

Rapport d'activité 2004

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

adc
8, rue de la Coulouvrenière
CH-1204 Genève
Tél. 022 329 44 00
Fax 022 329 68 68
E-mail info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

adc rapport d'activité 2004

Sommaire

1.	Les point forts de l'année	p.2
2.	La programmation en 2004	p.6
	a) Le programme	
	b) Les lieux	
	c) Les collaborations	
	d) Les chiffres	
	e) Les partenaires	
3.	Les studios de l'adc	p.9
4.	Le Journal, le site et la Librairie de l'adc	p.10
5.	La Maison de la Danse en 2004	p.11
6.	Les Comptes 2004	p12
	a) les commentaires sur les comptes	
	b) le bilan & les comptes de pertes et profits et le rapport de vérification des comptes pour l'exercice 2004	
7.	Les perspectives 2005	p. 20
8.	Le dossier de presse (sélection)	p. 22
9.	L'adc en 2004, ce sont...	p. 23

Notre équipe

Administration : Nicole Simon-Vermot

Direction artistique : Claude Ratzé

Presse, rédaction et relations publiques : Anne Davier

Techique: Marc Gaillard

Billetterie: Béatrice Stauffer

Bar: Steve Leguy

Nos soutiens financiers

Nos activités sont réalisées avec l'appui de :

La Ville de Genève – Département des affaires culturelles

L'Etat de Genève – Département de l'Instruction Publique

La réalisation du passedanse reçoit le soutien du Comité Régional Franco-Genévois (CRFG).

L'adc a reçu un soutien de la Communauté française de Belgique pour l'un de ses accueils.

L'acquisition du dispositif mobile de la salle des Eaux-Vives a été rendu possible grâce à un **don de la Loterie Romande**.

Association pour la danse Contemporaine

Présidente : Michèle Pralong; Jeanne Pont (dès le 26 mai 2004).

Comité : Fabienne Abramovich, Guilherme Botelho, Sandrine Kuster, Noemi Lapzeson, Nelson Lopez, Jacques Nierlé, Jean Prévost, Nicole Simon-Vermot, Claude Ratzé.

Membres de l'Association: Jean-Marie Bergère, Evelyne Castellino, Anne Davier, Philipa De Rothen, Véronique Ferrero Delacoste, Elisabeth Fischer, Alexandre Forissier, Laura Györk-Costa, Silvia Hodggers, Damien Jeannerat, Dora Kiss-Mützenber, Caroline Lema-Coutau, Véronique Maréchal, Hélène Mariethoz, Christine Meier, Isabelle Meister, Dany-Lena Meyer, Dominique Perruchoud, Sandra Piretti, Dominique Rémy-Ménétre, Markus Siegenthaler, Alya Stürenburg, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Cindy Van Acker, Sean Wood.

Par ailleurs, l'adc a reçu en 2004 un soutien financier de la part de 90 personnes.

1. Points forts de l'année 2004

par Claude Ratzé

Mercredi 21 avril

Le point fort de l'année 2004 a été sans aucun doute la soirée d'ouverture de la Salle des Eaux-Vives, le 21 avril. Enfin l'adc posait ses valises pour un temps au 82-84 Rue des Eaux-Vives, après 7 années d'une superbe, mais contraignante, aventure de nomades. La soirée a été belle, entourée de tous ceux qui ont œuvré pour que cette aventure se concrétise, sans oublier nos amis artistes, techniciens, collègues et spectateurs fidèles. Le buffet a presque été frugal, tant il y avait de monde présent ! Les discours officiels de Michèle Pralong, alors Présidente de l'Association, de Patrice Mugny, Président du Département municipal des Affaires Culturelles et de Jean-Pierre Ballenegger, chef du service des affaires culturelles et représentant de son Président Charles Beer alors excusé, ont été incroyablement chaleureux et éloquents. Cette partie officielle mettait fin à des semaines de négociations difficiles et compliquées avec, en particulier, le service de la sécurité civile et le Département de l'Aménagement, de l'équipement et du logement de la Ville de Genève.

Une installation provisoire

Notre idée d'investir la Salle des Eaux-Vives avait été imaginée après une première tentative réussie et sans souci en janvier 1999. Pour 2004, cela a été une toute autre paire de manche: notre dossier d'implantation temporaire et mobile n'a pas été considéré comme une expérience ponctuelle, mais plutôt comme une installation provisoire. De ce fait, la mise en conformité de notre projet aux demandes liées aux respects des normes de sécurité a demandé du temps, quelques adaptations, des forces de négociation et des appuis en particulier de la part de la direction du DAC. Finalement, nous avons reçu le 5 avril une autorisation d'exploitation, limitée aux saisons 2004/2005 et 2005/2006 et soumise au fait que chaque spectacle obtienne une autorisation auprès du Département de Justice, Police et Sécurité. Ces démarches ont pris un temps fou, ne nous ont pas laissés tranquilles et finalement nous ont obligés à reporter notre ouverture de quelques semaines et à annuler un spectacle prévu. Si cette aventure n'a pas été de tout repos, si elle nous a parfois fait sérieusement douter d'y arriver, la soirée du 21 avril a concrétisé le formidable travail et l'engagement à la fois d'Alexandre Forissier de Pont Volant et de Marc Gaillard, aujourd'hui notre directeur technique permanent. Cette première installation à la Salle Communale des Eaux-Vives n'aurait évidemment pas été imaginable sans l'aide financière que nous avons obtenu de l'organe genevois de répartition des bénéfiques de la Loterie Romande. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Une programmation en blocs

Le principe de notre installation à la Salle communale des Eaux-Vives nous demande de louer à la Gérance Immobilière des périodes d'utilisation. Périodes qui sont ensuite fractionnées et facturées forfaitairement en jours de préparation, répétition ou rangement (200.-) et en jours de manifestations (520.-). Pour cette première partie d'occupation, nous avons négocié dans un premier temps quatre périodes compactes d'occupations: de mi-mars à début juin, puis de mi-septembre à mi-novembre, de début janvier 2005 à fin février et enfin de fin mars à début juin. Ces périodes nous permettaient à la fois de finir la saison 2003-2004

adc rapport d'activité 2004

et de construire la saison suivante. L'idée étant que nous démontions notre infrastructure et la dégageons durant les périodes de non-utilisation de la Salle des Eaux-Vives. Cet exercice de démontage a été réalisé une première fois en juin: quatre containers ont été remplis à ras le bord pour être stockés durant l'été dans des hangars de la société Harsch Transport. Le remontage a précédé de quelques jours la rentrée scolaire. Un travail et une organisation incroyables qui mettent à mal la distance entre un projet en théorie et sa mise en pratique. Expérience faite et grâce à nos excellentes relations avec les collaborateurs de la Gérance Immobilière, cette dernière finit par choisir de réorienter certains locataires « historiques ». Par ailleurs, l'Ecole de danse de Genève et son Ballet junior a choisi de louer la Salle des Eaux-Vives avec notre équipement pour ses représentations. Ces deux éléments ont eu pour conséquence de nous éviter un démontage pour la période de décembre, puis pour les périodes suivantes. Si le principe de périodes d'utilisation reste la règle, chacun œuvre pour que le travail de démontage et remontage soit dans la mesure du possible évité. Reste que cette nouvelle façon de voir les choses a été décidée à la rentrée et que notre saison était déjà sous toit, et construite en périodes compactes.

Une saison, un abonnement

Après une soirée d'ouverture au contenu artistique contrasté, le rythme de la programmation s'installe par deux dizaines de représentations de créations : celles de la compagnie Quivala de Pascal Gravat et Prisca Harsch, puis celles de la Compagnie Greffe de Cindy Van Acker, avant de conclure la saison 2003-2004 par l'accueil de Brice Leroux avec son formidable, étrange et hypnotique «Gravitation». Avec ces trois spectacles programmés presque en continu, nous posons les bases de notre future cadence. En effet, la saison 2004-2005 est construite en trois blocs de quatre spectacles chacun.

Une douzaine de productions seront donc à l'affiche de notre première saison à la Salle des Eaux-Vives. De plus, un co-accueil réunira l'adc, Forum Meyrin et Château Rouge au BFM autour de la venue d'une importante compagnie. La tentation était donc grande de lancer cette première saison par la mise en place d'un abonnement. Ce qui a été fait en collaboration avec notre partenaire «Le Courrier» à l'occasion de la publication d'un feuillet imprimé et encarté dans l'édition du 16 juin du quotidien genevois. Trois types d'abonnements sont proposés et pour nous débute l'aventure d'une saison bouclée sur les chapeaux de roue, où cohabitent à la fois des créations, des reprises et des accueils. Une saison qui applique le principe de la fidélité aux artistes programmés, car plusieurs seront présents à deux ou trois occasions. Par ailleurs, tous seront à l'affiche plusieurs fois puisque les représentations sont agendées entre quatre et dix fois. Une expérience passionnante et éprouvante prend forme... Avec de nombreux enjeux, dont celui, surprenant, de disposer d'un outil qui doit trouver son public! A nous de donner envie de prendre le chemin de la cour de l'école des Eaux-Vives. Avec énergie, inventivité et patience, Nous ne doutons pas d'y arriver.

Un projet de médiation : les rendez-vous du jeudi

Dans l'objectif d'offrir un rendez-vous privilégié avec notre public, nous avons très vite eu l'idée d'organiser pour chaque production programmée un rendez-vous particulier. Le premier jeudi de chaque série de représentation, nous invitons les spectateurs à suivre dans un premier temps une présentation biographique des artistes invités accompagnée d'un petit exposé relatant leurs intentions de travail et le

contexte artistique du spectacle. Suite à la représentation, une rencontre est proposée entre les artistes et le public où s'échangent questions et remarques. Animés par nous-mêmes, parfois accompagnés par le chorégraphe ou un invité, ces rendez-vous ont pour objectif de préparer le public au spectacle, de lui donner quelques clefs de lecture et compréhension et de démystifier l'art chorégraphique, encore trop souvent considéré comme difficile, hermétique et incompréhensible. Ces rendez-vous sont une médiation, suivie par quelques fidèles et par des curieux qui se renouvellent à chaque rencontre. Nous constatons qu'il y a un public pour ce type de rencontre et d'attention particulière. De notre côté, nous sommes amenés à formuler nos choix, à soutenir et accompagner les démarches artistiques de nos artistes invités et à expliciter notre point de vue artistique.

Danse dans la cour: la fin d'une belle aventure

Pour la quatrième année consécutive, nous avons participé à la Fête de la Musique et pris nos quartiers d'été dans la magnifique cour du Musée d'Art et d'Histoire. « Danse dans la cour », s'est toutefois déroulé pour la première fois dans un climat hostile. De nouvelles normes de sécurité ont été imposées à la toute dernière minute, ce qui a eu pour conséquence de limiter considérablement le nombre de spectateurs pour que les consignes soient respectées à la lettre. Par conséquent, il y a eu davantage de personnes derrière la porte du Musée que dans sa cour. Cette situation a été difficile à gérer et l'ambiance pénible. Personne, tant les artistes que les spectateurs, ne comprenait ce qui se passait et nous avons perdu du temps et de l'énergie à négocier un éventuel allègement de cette consigne, sans trop de succès je l'avoue. Finalement, le temps pluvieux nous a obligé à quelques annulations. Malgré tout et selon le décompte des huisseries du Musée, nous avons reçu un peu plus de 12'000 spectateurs, contre les 20'000 qui investissaient la cour les années précédentes. Les nouvelles normes de sécurité, la rupture de confiance et un dialogue difficile ont sonné le glas de cette aventure dans la cour du Musée d'art et d'histoire que nous avons beaucoup de plaisir à organiser et à vivre.

L'incertitude budgétaire

L'année 2004 a été une année de haute voltige financière difficile à anticiper. L'ouverture de la Salle des Eaux-Vives, hors du délai prévu; les commandes de notre équipement mobile, mis à mal par de nouvelles normes de sécurité qui nous ont obligé à moduler nos choix dans le respect de notre financement; nombre de montages et de démontage incertains, un projet artistique ambitieux mais concentré sur la salle des Eaux-Vives, dont la difficulté à faire venir le public a été sous-estimée... Bref, au vue de ces incertitudes et sur la recommandation de l'Assemblée Générale, nous avons reformulé en juin un budget de fonctionnement et une demande de soutien financier auprès du DAC, qui a heureusement été accordée.

Un bilan positif

L'année 2004 est donc une année à marquer d'une pierre blanche. Elle est pour l'association le début d'une nouvelle forme d'aventure et d'une nouvelle manière de travailler. Nous avons aujourd'hui le sentiment de pouvoir construire l'infrastructure de demain et de nous confronter à de nouveaux et passionnants enjeux. Pour la vie de l'association, l'année 2004 est aussi celle de l'engagement de notre directeur technique Marc Gaillard ainsi que celle du changement de prési-

adc rapport d'activité 2004

dence. Michèle Pralong, fidèle et attentive durant sept ans, a cédé sa place. Qu'elle soit dans ce rapport d'activité très sincèrement remerciée pour son compagnonnage sans faille et son appui amical durant ces années. Aujourd'hui, elle est remplacée par Jeanne Pont, dont le regard bienveillant et chaleureux nous rend confiant quant à l'avenir.

2. Programmation 2004

a) Le programme

janvier

* Compagnie Laura Tanner
« L'enfant et les sortilèges » **création**
Théâtre du Grütli
du 21 au 31 janvier 2004
10 représentations / 918 spectateurs

février

* Olga Mesa
« Suite au dernier mot : au fond tout est en surface » **création**
Théâtre du Grütli
du 5 au 7 février 2004
3 représentations / 200 spectateurs

avril / mai

soirée d'ouverture du 21 avril:
Noemi Lapzeson, «Un instan»t; Sarah Ludi, «Solo renversé»; Quivala / Pascal Gravat & Prisca Harsch, «Vaisseaux brûlés »

* Quivala / Pascal Gravat & Prisca Harsch, «Vaisseaux brûlés » **création**
Salle Communale des Eaux-Vives
du 21 avril au 1er mai 2004
7 représentations / 297 spectateurs

* Cie Greffes / Cindy van Acker
« Balk 00:49 » **création**
Salle Communale des Eaux-Vives
du 5 au 15 mai 2004
7 représentations / 417 spectateurs

* Brice Leroux
« Gravitations – quatuor »
Salle Communale des Eaux-Vives
du 26 au 29 mai 2004
4 représentations / 177 spectateurs

septembre

* Mille Plateaux Associés/Geisha
Fontaine et Pierre Cottreau
« Lex »
du 15 au 18 septembre
4 représentations / 254 spectateurs

* Cie 7273

Laurence Yadi & Nicolas Cantillon
« Simple proposition » **création**
du 29 septembre au 10 octobre
10 représentations / 355 spectateurs

* Kubilaï Khan Investigations
Franck Micheletti
« Sorrow love song » **création**
du 21 au 31 octobre 2004
10 représentations / 493 spectateurs

novembre

* Cie Illico & Neopostist ahrrrt ass.
Foofwa d'Immobilité et Thomas Lebrun
« Le Show »
du 3 au 7 novembre 2004
5 représentations / 296 spectateurs

* Compagnie Mossoux-Bonté
Nicole Mossoux et Patrick Bonté
« Light »
du 9 au 14 novembre 2004
5 représentations / 283 spectateurs

Fête de la Musique

du 18 au 20 juin
L'adc au Musée d'art et d'histoire
Danse dans la cour
Diverses compagnies genevoises
3 soirées / 12000 spectateurs
comptabilisés par les huissiers

4 bus en-cas

Déplacement du public de l'adc
Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

* Le 9 mars, «Amelia», La La La
Human Step/Edouard Lock

* Le 7 mai, «Quando l'uomo principale è una donna»,
Jan Fabre

Château Rouge

* Le 20 novembre, «Trois
Génération»,

Jean-Claude Gallotta

Espace Malraux / Chambéry

Le 17 décembre, «Hommage à
Nikolais», Nikolais Dance Theater

adc rapport d'activité 2004

b) Les lieux :

L'adc a présenté ses deux premiers spectacles au Théâtre du Grütli, puis elle a intégré la Salle des Eaux-Vives. Elle a aussi investi la cour du Musée d'art et d'histoire pendant les trois jours de la Fête de la Musique.

c) Les collaborations

La programmation de l'année 2004 a été réalisée grâce à de nombreuses collaborations :

le Théâtre du Grütli; la Gérance Immobilière Municipale; le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et le Musée d'art et d'histoire pour la Fête de la Musique; la Scène Nationale Annecy Bonlieu, l'Espace Malraux de Chambéry, le Relais Culturel Château Rouge d'Annemasse pour les «bus encas»; le Service des Loisirs et de la Jeunesse de la Ville de Genève pour l'organisation des stages pour enfants.

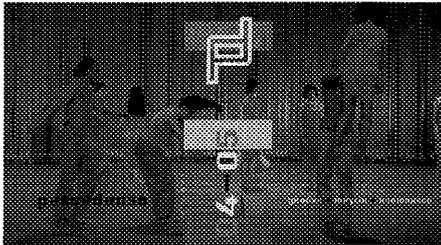
d) Les chiffres

Voici quelques chiffres concernant la programmation de l'année 2004 :

- 11 spectacles dont:
 - 5 créations
 - et 6 compagnies invitées
- 3 spectacles lors de la soirée d'ouverture du 21 avril: 1 création genevoise, 1 accueil genevois et 1 accueil suisse
- 65 représentations
- 3 journées de danse lors de la Fête de la Musique pour 27 spectacles différents d'artistes et de compagnies genevoises;
- 3690 spectateurs lors de la saison et plus 12'000 spectateurs libres comptabilisés par les huissiers du Musée dans le cadre de la Fête de la Musique;
- 32 danseurs dans la saison et 112 danseurs lors de *Danse dans la cour* (sans compter les propositions des Ateliers de danse à l'école primaire, des écoles de danse privées et des compagnies juniors)
- 11 compagnies dont 6 travaillant régulièrement à Genève

e) Les partenaires

Au-delà de ses collaborations avec des structures genevoises pour réaliser sa programmation, l'adc inscrit ses activités avec des partenaires locaux, régionaux et internationaux :



passedanse

C'est une collaboration entre l'adc, le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, Forum Meyrin et le Relais culturel de Château Rouge à Annemasse.

Cette 9^{ème} saison du passedanse compte 491 membres; 414 des détenteurs du passedanse sont domiciliés en Suisse et 77 en France voisine.

L'adc est chargée de la coordination du matériel promotionnel du passedanse, de la gestion des fichiers et de la rédaction de la lettre mensuelle.

Cette année, les partenaires ont organisés une soirée Artapas pour lancer la saison du passedanse. Cette soirée a eu lieu au Zoo (Théâtre de l'Usine) et a été menée par Florent Ottello, le concepteur des Artapas. Elle a réuni les performances de divers artistes genevois et français.

Repérages de Danse à Lille

Depuis l'origine des Repérages de Danse à Lille, l'adc fait partie du conseil artistique international avec d'autres partenaires d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Amérique du Nord et de la Corée. La Cie 7273 a été proposée par l'adc aux Repérages 2003 avec sa pièce *La Vision du Lapin*.

Journées de Danse Contemporaine Suisse 2006

En 2004 ont commencée les rencontres du groupe d'organisation des Journées de Danse Contemporaine Suisse. L'adc en fait partie avec le Théâtre de l'Arsenic, le Théâtre Sévelin 36, le Forum Meyrin et le Théâtre de l'Usine.

Dans le cadre de ces journées, l'adc fait partie du conseil artistique avec le théâtre de l'Usine, le Théâtre Arsenic, le Théâtre Sévelin 36, la Rote Fabrik, la Gessnerallee, les Berner Tanztage, la Kaserne et le Festival Chiasso Danza.

Claude Ratzé de l'adc prend en charge la présidence du Comité d'organisation de ces Journées.

adc rapport d'activité 2004

3. Les studios de l'adc

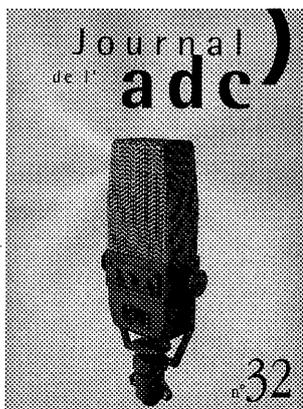
L'adc dispose de deux studios de travail à la Maison des arts du Grütli, utilisés prioritairement pour des répétitions de créations ou de reprises.

En 2004, une trentaine de compagnies, chorégraphes ou danseurs ont bénéficié des studios sur des périodes variables, allant de quelques jours à plusieurs semaines.

L'attribution privilégie en premier lieu les compagnies inscrites dans notre programmation et celles subventionnées par la Ville de Genève. Ensuite, les chorégraphes travaillant sur des spectacles présentés sur d'autres scènes à Genève et, occasionnellement, les compagnies théâtrales. De plus, 8 cours hebdomadaires sont proposés au studio de l'adc et, de façon ponctuelle, divers stages y sont donnés.

Les stages pour enfants

Deux semaines de stages pendant les vacances scolaires ont été proposés pour les enfants. En juillet et au mois d'octobre, l'adc a organisé en collaboration avec le Service des Loisirs et de la Jeunesse (SLJ) des stages pour enfants de 6 à 9 ans, dispensés par Nathalie Tacchella et Sandrine Jeannet.



4. Le Journal et le site de l'ADC

Le Journal de l'adc est publié trois fois par année depuis 1994 et développe un discours sur la danse contemporaine. Ce journal est diffusé en partie depuis 2001 sur le site internet : www.adc-geneve.ch
Ce site est visité en moyenne par 500 internautes tous les mois.

En 2004, les trois éditions du Journal de l'adc ont consacré leurs dossiers à :

- Les médias et la danse:
«La danse interdite de rédaction?» (n° 32)
- L'implantation de l'adc à la Salle des Eaux-Vives:
«L'ADC pose ses valises» (n° 33)
- Les jeunes chorégraphes romands:
«Comment ils passent à l'acte» (n° 34)

En plus des dossiers, chaque numéro présente :

- les spectacles programmés par l'adc
- de courtes présentations des spectacles du passe-danse
- des textes sur les dernières publications consacrées à la danse
- de brèves informations sur les compagnies genevoises et autres nouvelles concernant la communauté chorégraphique

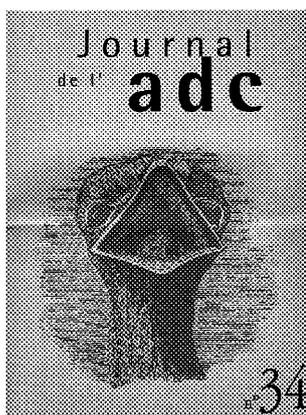
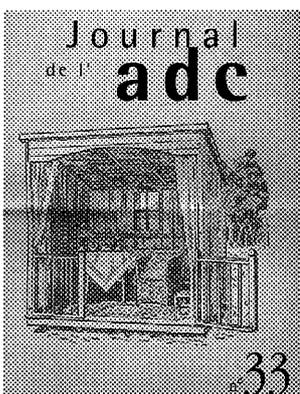
- le kiosque et la librairie de l'adc
- des annonces de cours et un memento de spectacles de danse en Suisse romande et en France voisine.

Des chroniques régulières font partie du sommaire de chaque numéro :

- un édito
- un portrait d'une personnalité qui gravite autour du monde de la danse
- une chronique qui propose à chaque numéro d'offrir un compte rendu régulier de l'évolution du projet de la Maison de la danse.

Outre les permanents de l'adc, 17 personnes ont collaboré à la rédaction de ces trois éditions du journal.

Le journal est gratuit et imprimé à 6'000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 4200 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève.



La Librairie de l'adc

Nous avons continué à tenir à jour notre librairie itinérante, composée d'ouvrages en français consacrés à la danse contemporaine. En 2004, une cinquantaine d'ouvrages sont proposés et également mis en vente par correspondance par le biais de notre journal. Cette librairie connaît un succès croissant auprès du public.

5. Maison de la danse

Un refuge provisoire: la Salle des Eaux-Vives

En 2002, l'adc décidait de prendre le taureau par les cornes pour mettre fin à son nomadisme. Dans l'attente de l'ouverture de la Maison de la danse, elle trouva en 2004 un refuge provisoire : la Salle des Eaux-Vives.

L'association a toutefois livré un combat épique pour conquérir cette salle nichée dans son petit bout de cour. Il a d'abord fallu prouver à la Commission de la Gérance immobilière municipale le sens et la logique de cette installation. Il a fallu également travailler avec la sécurité civile pour que le projet respecte les normes de sécurité. Le dénouement est cependant heureux pour la danse indépendante et pour l'association.

De bonnes nouvelles...

En avril encore, le Conseil municipal de Lancy accepte à une très forte majorité le principe de l'implantation de la Maison de la danse dans le bâtiment socioculturel de l'Escargot. Il se réjouit également de la détermination des deux nouveaux magistrats, de la Ville de Genève et de l'État, à collaborer à son budget de fonctionnement.

En automne, Patrice Mugny, Charles Beer et les autorités de Lancy sont toujours décidés à faire avancer le dossier. En effet, peu avant Noël 2003 s'est créé un «Groupe opérationnel pour la Maison de la Danse», composé des représentants de la Ville de Lancy, de l'État et de la Ville de Genève ainsi que de l'adc. L'objectif étant de faire progresser le projet de la Maison de la danse en débattant, une fois par trimestre au moins, de ses différents aspects juridiques, organisationnels et financiers.

.. et de moins bonnes

Toutefois, le ciel de la Maison de la Danse se charge de nuages en septembre 2004. Tout d'abord, le parking, qui conditionnait alors la création de la salle de spectacles lancéenne: le projet des Palettes n'est pas une priorité selon la Fondation des parkings. Ensuite, le financement de la Maison de la danse, budgété à 10,5 millions sur les 36 millions que coûterait l'Escargot. Un coût jugé élevé, malgré le vote de principe du conseil municipal d'avril dernier.

Travail de sensibilisation

Nous invitons la commission culturelle de Lancy à tous nos spectacles. Nous envoyons le Journal de l'ADC aux conseillers municipaux pour les tenir informés de nos activités, Nous invitons aussi la commission culturelle à visiter une grande structure, le Forum Meyrin, avant d'assister au spectacle que donne Alias Compagnie le même soir.

6. Comptes 2004

a) Commentaires sur les comptes

par Nicole Simon-Vermot

Introduction

Les comptes de l'année 2004 sont exceptionnels puisqu'ils comprennent le Don de la Loterie Romande de 450'000 francs pour l'acquisition d'une infrastructure scénique mobile. C'est grâce à ce don que nous avons pu aménager la Salle des Eaux-Vives et quitter le nomadisme. Une excellente collaboration entre Pont Volant et notre directeur technique, Marc Gaillard, a permis d'opérer les meilleurs choix pour un équipement fonctionnel et performant pour la danse.

Une partie de cet équipement a servi pour la Fête de la Musique ainsi que pour une création dans le cadre du Festival de la Bâtie. Son caractère mobile et utile à la communauté est donc déjà avéré.

Il faut remarquer que de nombreux nouveaux paramètres sont à considérer pour les comptes 2004. Leurs incidences budgétaires n'étaient pas faciles à anticiper, notamment pour l'installation initiale ainsi que pour le démontage et stockage de la structure. A la mi-mai et suite à la demande de l'Assemblée Générale, le budget a été revu et une demande complémentaire introduite auprès de la Ville de Genève, qui a heureusement répondu positivement. Les comptes se révèlent conformes à cette dernière version du budget, à l'exception d'un manque au niveau des recettes billetteries, qui a été compensé par une restriction sur les salaires de l'administration. En effet, pour respecter le budget, l'aide administrative prévue a été limitée au strict minimum, soit les tâches liées à la billetterie. C'est donc avec un solde positif de 75 francs 94 que les comptes 2004 se clôturent.

Les comptes 2004 et le comparatif avec 2003

(cf. produits p.16)

Au niveau des recettes billetterie, la différence est spectaculaire.

Pour l'année 2003, trois spectacles « locomotive » totalisent 82'210 francs de recettes et les cinq autres 26'519 francs. En 2004, la programmation ne comprend pas de « locomotive » et inclut même deux spectacles avec une audience particulièrement modeste. Une bonne moyenne exclut les extrêmes! Si nous appliquons cette méthode, la différence entre les deux années devient insignifiante.

Toutefois, ni la Salle des Eaux-Vives ni l'augmentation du nombre de représentations n'ont provoqués une affluence de spectateurs, contrairement à ce que nous avons imaginé dans l'euphorie d'avoir enfin un port d'attache. Habituer les spectateurs à un nouveau lieu culturel se révèle difficile. Comme quoi, il faut toujours remettre le métier sur l'ouvrage!

Sur les autres postes, nous remarquons qu'il n'y a pas eu de stages professionnels, un léger fléchissement dans la vente de publications, la location des studios et les cotisations, mais une amélioration des soutiens. Dans les « autres produits », notons l'augmentation due aux recettes des bus-en-cas, plus nombreux en 2004, et aux annonces dans le Journal de l'adc (8'240.- en 2004 contre 6'175.- en 2003). Nous trouvons également dans cette rubrique le produit des stages SLJ ainsi qu'une nouvelle entrée, la participation demandée aux locataires de la Salle des Eaux-Vives utilisant notre structure. (En effet, il est indis-

adc rapport d'activité 2004

pensable que l'utilisation de notre installation se fasse sous la responsabilité de notre technicien. Nous demandons donc aux locataires extérieurs une participation couvrant le salaire du technicien et des frais de consommables.) Les « indemnités d'assurances » de 2003 sont liées au congé maternité d'Anne Davier.

Nous trouvons également ici le Don de la Loterie Romande pour l'acquisition de la structure scénographique mobile.

Pour ce qui est des subventions, il faut relever que la Ville de Genève poursuit l'augmentation de son soutien à la danse et à nos activités. 550'000 francs ont été octroyés à nos activités en janvier et une demande complémentaire de 50'000 francs pour faire face à notre installation aux Eaux-Vives a été acceptée en juillet. La subvention extraordinaire de la Ville concerne la Fête de la Musique.

L'Etat nous apporte un soutien en très légère augmentation. Il n'y a pas eu d'autres subventions en 2004.

Charges de spectacles et autres

(cf. page 17)

Ces frais comprennent l'installation initiale de la structure scénique spécifique et tous les frais liés à l'exploitation de la Salle des Eaux-Vives.

Frais techniques – Salaires & charges techniciens

Dans ces postes, nous trouvons l'installation initiale de la structure pour 31'405 francs de salaires & charges techniciens. (Les frais d'acquisitions ont une rubrique spécifique, *(cf. page 18)*).

31'466 francs concernent le démontage de juin et le remontage en août (14'601 de transport et gardiennage du matériel et 16'865 de salaires & charges techniciens).

Sous la rubrique « démontage Eaux-Vives », 14'700 francs qui étaient destinés au démontage du mois de novembre (avec remontage en janvier). L'incertitude sur cette question nous a amené à garder cette somme en réserve très longtemps, et finalement le démontage n'ayant pas été nécessaire, ce montant est gardé en réserve pour les démontages de l'année prochaine sous la rubrique Démontage Eaux-Vives.

La location de la Salle des Eaux-Vives se monte à 39'800 francs, contre 15'012 francs de locations en 2003 pour les spectacles au BFM, à l'Alhambra et au Théâtre du Loup. Des frais concernant l'ensemble des spectacles ou l'entretien de la structure apparaissent en 2004 ; par contre, les frais de location de matériel supplémentaire sont nettement moins élevés. Pour les spectacles, les salaires & charges des techniciens représentent 66'396 francs en 2004, contre 36'638 francs en 2003. Un plus grand nombre de représentations, pas de prise en charge partielle par nos partenaires, comme le Théâtre du Grütli ou le Théâtre du Loup, et les besoins en direction-organisation et entretien entraînent cette augmentation. Sur 2004, ces charges représentent le coût réel de nos activités, à l'exception des deux premiers spectacles de l'année qui ont bénéficié des prestations mise à disposition par le Théâtre du Grütli .

Enfin, nous avons 29'844 francs de frais liés à la Fête de la Musique.

Accueils & cachets, Frais de Première, Frais de Billetterie

Pas de gros accueil au BFM, plus de créations (qui bénéficient d'un montant de 10'000 francs qualifié de garantie sur recettes puisque les compagnies sont subventionnées directement par les pouvoirs publics), des petites distributions et des négociations serrées expliquent la différence entre les deux années sur les accueils & cachets. Cette

adc rapport d'activité 2004

situation doit toutefois rester exceptionnelle. Les frais de première incluent l'inauguration de la Salle des Eaux-Vives. Sur les frais de billetterie, nous n'avons pas eu d'impression de billets ni de vente importante via la Fnac en 2004.

Autres manifestations & autres salaires de production

Dans ce domaine sont compris les stages, soit deux collaborations avec le SLJ pour les enfants en 2004 (mais pas de stages pour professionnels tels ceux organisés en 2003), les Bus-en-cas, notre collaboration avec Danse à Lille et l'aménagement du foyer de la Salle des Eaux-Vives.

Publicité et promotion

La différence est due d'abord à l'augmentation de la programmation : 10 spectacles et une collaboration au niveau promotionnel avec le Théâtre du Grütli en 2004 contre 8 spectacles et deux collaborations en 2003.

Ensuite, nous avons en 2004 le lancement d'un abonnement, une nouvelle ligne graphique, notre participation à la soirée de lancement de saison Arttapas.

En ce qui concerne le Journal, nous avons publié un numéro de 28 pages en 2004, alors que le journal en comprend normalement 24.

Frais généraux d'administration

(cf. page 18)

Ces frais sont stables à l'exception des « Assurance commerciales » qui sont plus élevées pour couvrir notre matériel. Au niveau des salaires, rappelons qu'en 2003 nous avons eu le remplacement du congé maternité.

Au niveau du bilan

(cf. page 15)

Nous pouvons signaler que le poste « créanciers » comprend le solde des charges sociales à payer pour 2004 qui apparaissaient auparavant sous la rubrique « charges à payer ». Les acomptes sont calculés sur la masse salariale de l'année précédente ce qui explique le montant encore dû pour 2004. Pour le reste, les actifs sont suffisants pour couvrir les passifs.

b) Bilan, compte de pertes et profits, rapport de vérification

Voir ci-après

(cf. pages 15 à 19)

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Genève

BILAN COMPARATIF AU 31 DECEMBRE

ACTIF	2004	2003
Caution pour loyer	2 267,88	2 267,88
C/c Pass Danse	-2 036,55	-2 915,98
C/c Visa	-157,15	0,00
Caisse	564,55	649,20
Postfinance	55 668,24	20 755,07
Banque	8 998,95	7 059,45
Prêt à court terme	0,00	5 000,00
Produits à recevoir	3 680,00	863,50
Charges payées d'avance	8 200,00	2 960,30
TOTAL DE L'ACTIF	77 185,92	36 639,42

PASSIF	2004	2003
Résultats reportés	11 503,02	14 480,67
Résultat de l'exercice	75,94	-2 977,65
Créanciers	38 636,10	0,00
Dépôts clés	530,00	530,00
Produits reçus d'avance	4 653,00	1 600,00
Charges à payer	21 787,86	23 006,40
TOTAL DU PASSIF	77 185,92	36 639,42

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Genève

COMPTE DE PERTES & PROFITS

Comparatif au 31 décembre

PRODUITS	2004	2003
SPECTACLES & AUTRES		
Entrées / Billeterie	46 919,00	108 729,50
Stages	0,00	11 170,00
Publications	5 068,25	7 695,20
Location du Studio	6 060,00	6 295,00
Cotisation membres	1 300,00	1 450,00
Soutien / Dons	4 290,00	2 880,00
Autres produits	25 554,93	11 933,80
Indemnités des assurances	0,00	16 976,00
Don Loterie Romande -Acquisitions	450 000,00	0,00
Sous-total	539 192,18	167 129,50
SUBVENTIONS		
Subvention VILLE DE GENEVE	600 000,00	386 000,00
Subvention ETAT DE GENEVE	145 000,00	125 000,00
Subvention p/Loyer VILLE DE GENEVE	51 000,00	51 000,00
Subvention extraordinaire VILLE DE GENEVE	37 415,55	27 330,35
Subvention PRO-HELVETIA	0,00	5 000,00
Autres subventions	0,00	1 125,00
Sous-total	833 415,55	595 455,35
TOTAL DES PRODUITS	1 372 607,73	762 584,85

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Genève

COMPTE DE PERTES & PROFITS
Comparatif au 31 décembre

CHARGES	2004	2003
SPECTACLES & AUTRES		
Accueil & Cachets	182 061,88	193 536,32
Frais techniques	78 161,60	38 788,65
Salaires -Techniciens	121 137,30	50 251,70
Démontage Eaux-Vives	14 700,00	0,00
Autres salaires	1 975,90	3 243,40
Charges & ass. sociales -Techniciens & autres	17 896,55	7 605,30
Publications	6 363,12	6 761,60
Autres manifestations	9 783,37	14 482,44
Frais de Première	7 872,45	2 553,50
Frais de billetterie	546,00	3 884,50
Droits d'auteurs	10 212,55	11 187,65
Sous-total	450 710,72	332 295,06
STUDIOS DE DANSE		
Loyer des studios	51 000,00	51 000,00
Frais des studios, nettoyage	2 519,15	2 116,60
Salaires	9 872,10	9 359,15
Charges & ass. sociales	1 486,80	1 392,20
Sous-total	64 878,05	63 867,95
PUBLICITE ET PROMOTION		
Publicité et promotion	79 989,52	53 393,38
Salaires	17 938,55	18 147,65
Charges & ass. sociales	2 532,60	2 294,90
Frais de journal	38 186,21	34 003,31
Sous-total	138 646,88	107 839,24
TOTAL	654 235,65	504 002,25
RESULTAT BRUT (Bénéfice)	718 372,08	258 582,60

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

Genève

COMPTE DE PERTES & PROFITS Comparatif au 31 décembre

	Report du résultat brut	718 372,08	258 582,60
		2004	2003
FRAIS GENERAUX D'ADMINISTRATION			
Salaires Administration & divers		183 226,25	188 380,24
Charges & assurances sociales		39 662,25	34 668,87
Frais de bureau & envois		14 673,69	13 243,06
Loyer, ménage & électricité		10 471,98	9 834,55
Téléphone & fax		4 140,05	3 707,22
Honoraires de tiers		2 556,86	2 753,65
Prospect. recherche spectacle		7 397,65	4 701,40
Frais pool réunion		1 924,05	2 395,15
Assurances commerciales: RC, etc.		1 652,30	957,42
Intérêts & frais financiers		377,35	705,15
Frais divers		152,29	213,54
TOTAL		266 234,72	261 560,25
RESULTAT INTERMEDIAIRE			
		452 137,36	-2 977,65
ACQUISITIONS			
Acquisitions -Don Loterie Romande		452 061,42	0,00
TOTAL		452 061,42	0,00
RESULTAT NET DE L'EXERCICE		75,94	-2 977,65

Bénéfice 2004/Perte 2003

Rapport de la commission de vérification à l'assemblée des membres de l'ADC Association pour la Danse Contemporaine, Genève

En notre qualité de commission de vérification des comptes, nous avons contrôlé la comptabilité et les comptes annuels (bilan, compte de pertes & profits) de l'association pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2004.

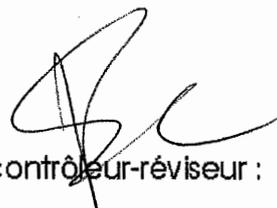
La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au comité alors que notre mission consiste à vérifier ces comptes et à émettre une appréciation les concernant.

Nous attestons que nous remplissons les exigences de qualification et d'indépendance.

Notre vérification a été effectuée selon les normes de la profession. Nous avons révisé les postes des comptes annuels et les indications fournies dans ceux-ci en procédant à des analyses et à des examens par sondage. Nous estimons que notre révision constitue une base suffisante pour former notre opinion.

Selon notre appréciation, la comptabilité et les comptes annuels sont conformes à la loi et aux statuts.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.



Le contrôleur-réviseur :

Véronique SCHMUTZ

Perly, le 11 mars 2005

7. Perspectives 2005

Le rythme de la programmation

Aujourd'hui installés à la Salle des Eaux-Vives, nous allons poursuivre la programmation de notre première saison. Dès l'automne, nous devrions pouvoir profiter d'une organisation moins contraignante et agencer nos représentations avec un rythme plus facile à suivre. Nous allons louer la Salle des Eaux-Vives davantage de jours, aussi les compagnies en création seront-elles en mesure de mieux profiter du plateau.

Nos collaborations

Nous allons poursuivre nos collaborations avec nos partenaires et, dans ce sens, nous allons co-produire à part égale avec Forum Meyrin et Château Rouge la venue de la compagnie de Rosas au BFM pour trois représentations. Par ailleurs, nous allons participer au Festival Butô avec Le Théâtre de l'Usine et le Galpon. Notre collaboration dans ce projet va essentiellement se centrer sur une coopération avec la Cinémathèque de la danse à Paris qui propose une programmation de films. Dans le cadre de notre participation à la Fête de la Musique, nous allons bénéficier finalement d'une nouvelle scène, située au dos de l'Alhambra. Installée sur pilotis, elle nous promet de nouvelles aventures.

La Maison de la Danse

En 2005, le projet de l'Escargot à Lancy et donc celui de la Maison de la danse devrait connaître le vote d'un dernier crédit d'étude en vue d'établir son budget de construction. Dans l'attente de l'avancement de ce projet, deux actions sont en cours : celle de réaliser une programmation estivale dite « Les Danses d'été », ou une scène de danse va prendre place dans les magnifiques jardins de la Villa Bernasconi. Un spectacle du répertoire d'Alias compagnie sera à l'affiche. Dans le même esprit, des actions de médiations vont s'inscrire dans les écoles ou autres organisations afin de sensibiliser la population lancéenne et en particulier les jeunes à la danse contemporaine.

La politique de la danse

Du côté du développement de la politique de la danse, nous allons finaliser et présenter notre rapport « Propositions pour une nouvelle politique d'attribution des subventions de la Ville de Genève pour la danse indépendante ». Ces propositions, résultat du travail d'un groupe coordonné par l'adc et en étroite collaboration avec Jean-François Rohrbasser, devrait être de nature à faciliter la rédaction par le DAC d'un nouveau règlement d'attribution et la mise en place d'une commission d'experts. Dans le même esprit, nous poursuivons au niveau national notre engagement au Projet/tanz, une initiative de l'Office Fédéral de la Culture et de la Fondation Pro Helvetia.

Le travail en réseaux

Dans le cadre de nos activités en réseaux, nous allons continuer notre collaboration pour la dixième année consécutive avec les Repérages de danse à Lille. Nous allons également rejoindre un nouveau réseau international composé de Centres chorographiques comme le Centre Nation de la Danse à Pantin (CND), la Maison de la Danse de Düsseldorf, The Place Londres, la Maison de la Danse de Stockholm, ... L'objectif de ce réseau est de mettre en commun nos expé-

adc rapport d'activité 2004

riences de structures exclusivement consacrées à l'art chorégraphique, d'échanger sur nos projets de création. En Suisse, nous poursuivons notre collaboration au « Réseau danse Suisse », qui doit favoriser la circulation d'informations et de productions. Dans ce but, nous devrions inscrire dans notre prochaine saison le co-accueil de la compagnie Sud-africaine de Boyzie Cekwana qui fera escale à Zürich, Berne et Genève. Avec l'Arsenic, deux projets vont se réaliser en coopération. Plus proche de nous, la poursuite de notre collaboration dans le cadre du Passedanse qui, en 2005, devrait accueillir la programmation chorégraphique du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

L'engagement d'un directeur technique

Enfin, nous allons engager de façon permanente Marc Gaillard comme directeur technique de l'adc. Nous aurons ainsi quatre permanents pour un taux de travail total de 325 %.

8. Dossier de presse

(une sélection)

Les médias recensés concernant l'ADC en 2004:

Quotidiens

La Tribune de Genève, Le Temps, Le Courrier,
24 Heures, Le Matin, ...

Hebdomadaires

Le Temps/Sortir, Le Temps/samedi culturel, l'Hebdo, ...

Autres

Edelweiss, Profil Femme, Ballet Tanz, Tanz Der Dinge,
Genève Le Guide, L'Extension, Scènes Magazine, Danser,
Mouvement, ...

Radios :

Radio Suisse Romande (La Première, Espace 2), Radio
Lac.

Télévisions :

TSR (Télé Journal, La Tête ailleurs)

Internet :

www..ch
www.swissinfo.org

Laura Tanner fait swinguer les sortilèges

Une version
très originale
de «L'enfant et
les sortilèges»
est à voir au Grütli.

BENJAMIN CHAIX

Plus d'orchestre classique, plus de chanteurs et tout juste un récitant, le son jazz et des danseurs en échange, voilà ce qui fait la différence entre cet *Enfant et les sortilèges* et tous les autres. Ce viol collectif d'une œuvre du répertoire du XXe siècle n'en est pas tout à fait un. Christian Oestreich assure n'avoir rien changé à la partition. Seuls les instruments sont inhabituels. Pour sa part, Laura Tanner a confié le texte de Colette à un seul interprète qui le dit très bien. Enfin, rien de ce qui fait image dans *L'enfant et les sortilèges* ne manque dans la scénographie de Jesus Moreno, du fauteuil au rossignol, avec des grenouilles en plus.

Le rendez-vous de Laura Tanner avec Ravel et Colette est donc réussi. Naturellement grave et énigmatique, la chorégraphe genevoise trouve ici matière à exercer sa fantaisie dans un environnement entièrement renouvelé. Que ce soit le swing révélé par l'orchestration d'Oestreich ou la délicate étrangeté des costumes imaginés par la jeune styliste Catherine Gratton, tout concourt à l'étonnement, voire à l'émerveillement. C'est ce dernier sentiment qui domine à deux reprises, quand les batraciens, puis les créatures ailées, peuplent le décor de Jesus Moreno.



Une scène de «L'enfant et les sortilèges». La Compagnie Laura Tanner a confié le texte de ce spectacle à un seul interprète, qui le dit très bien.

La danse, elle, intervient comme émanant du livret efficacement récité par Pascal Gravat. Quatre danseuses et un danseur évoquent les objets animés et les animaux, ou même les affres de l'arithmétique, avec de précis pe-

tits gestes et des mouvements sur la musique qui font vraiment danser les mots. Diana Lambert, Isabelle Rigat, Barbara Schlittler, Caroline Tellier et Marc Berthon sont les interprètes de cette féerie tantôt langoureuse, berçante jus-

qu'à l'assoupissement, tantôt vive et répétitive comme une scie enfantine.

Cette version quand même un brin iconoclaste de l'œuvre originale a le mérite de dépasser la mièvrerie et d'atteindre une di-

mension fantasmagorique où les mots de l'enfant résonnent différemment. ■

«L'enfant et les sortilèges» par la Cie Laura Tanner au Théâtre du Grütli jusqu'au 1er février, rés. 022 328 98 78.

DR / JESUS MORENO

Le Courrier

16 janvier 2004

JUSQU'AU 18 JANVIER

DANSE

T/50, 11 ruelle du Couchant, Genève. A 20h30, di à 18h. Rés: ☎ 022 735 32 31.

On chuchote dans le milieu qu'elle est une des plus belles pièces de Noemi Lapzeson. En prélude à *Lui pas comme lui* de Elfriede Jelinek monté par Maya Boesch (lire notre édition du 14 janvier), la chorégraphe et danseuse propose un solo d'une quinzaine de minutes. **Un Instant** est tiré d'un texte de l'écrivain suédois Stig Dagerman. Après plusieurs spectacles à grande distribution, la chorégraphe d'origine argentine revient à des projets solitaires. Expérimentant seule en scène la chorégraphie et l'interprétation, Noemi Lapzeson devient origine et actrice de sa pièce: «La pensée est comme un corps, le corps est comme une pensée», analyse-t-elle. Concrètement, *Un Instant* est un triptyque pour pirouette, ventilateur et table, dont le dernier tableau fait entendre le texte de Dagerman dans la voix même de la chorégraphe. A voir donc jusqu'au 18 janvier.

Et dès le 21, place à Laura Tanner qui présentera au Grütli sa dernière création: *L'Enfant et les sortilèges* (me-ve à 20h30, di à 18h, rés: ☎ 022 320 98 78). Cette pièce rassemble musique et conte autour d'un livret de Colette sur une musique de Ravel. Dans un style chorégraphique que les programmeurs de l'Association pour la danse contemporaine décrivent comme géométrique, neutre et d'une technicité soyeuse, Laura Tanner propose une pièce tout public. Le danseur Pascal Gravât y poursuit sa mutation scénique, puisqu'il incarnera le narrateur et toutes les voix de cette histoire. Mais au fait qu'elle est cette dernière? Maman punit l'enfant qui n'a pas fait ses devoirs. Resté seul, il détruit tout ce qui l'entoure et à bout de forces, s'assoupit. Dans ses cauchemars, les objets de la chambre s'animent et lui reprochent sa conduite. Ce scénario semble plus que prometteur pour une création chorégraphique. CO

23 avril 2004

L'ADC a reçu des autorités de jolis bouquets verbaux

La danse contemporaine a pris ses quartiers aux Eaux-Vives.

BENJAMIN CHAIX

Mercredi soir à la salle communale des Eaux-Vives, l'Association pour la danse contemporaine a inauguré son nouvel équipement acquis grâce à la générosité de la Loterie romande. «C'est fait pour être démonté et remonté comme du Lego», précise la présidente de l'ADC, Michèle Pralong, au cours de son discours de bienvenue.

Ces prochaines saisons, c'est rue des Eaux-Vives que les spectacles programmés par Claude Ratzé et son équipe auront lieu. Quant à la Maison de la danse à

Lancy, tout le monde veut encore y croire, à commencer par le représentant du Service des affaires culturelles du Département de l'instruction publique, Jean-Pierre Ballenegger, et par le conseiller administratif de la Ville chargé de la Culture, Patrice Mugny, qui y vont chacun d'un discours chaleureux. De vrais bouquets verbaux aux permanents de l'ADC et aux techniciens qui ont réalisé le nouvel agencement.

Deux beaux solos ont ouvert la soirée, l'un de Sara Ludi (*Solo renversé*), l'autre de Noemi Lapzeson (*Un instant*), mieux à

même d'inspirer les louanges officielles que la création donnée en deuxième partie de soirée. *Vaisseaux brûlés*, par la Cie Quivala, réunit tout ce que l'appellation danse contemporaine peut couvrir de plus déroutant. Peu ou pas de danse à proprement parler, beaucoup de patience exigée des spectateurs, quelques éléments dits ludiques, une pincée de Merleau-Ponty et un petit concert pour finir, voilà toute l'affaire. Prochains rendez-vous à la salle des Eaux-Vives: Cindy van Acker et son *Balk 00:49* du 5 au 15 mai et Brice Leroux dans *Gravitations* du 26 au 29 mai. ■

«*Vaisseaux brûlés*» par la Cie Quivala à la salle des Eaux-Vives jusqu'au 1er mai. Rés. tél: 022 320 06 06.

Le Courrier

14 mai 2004

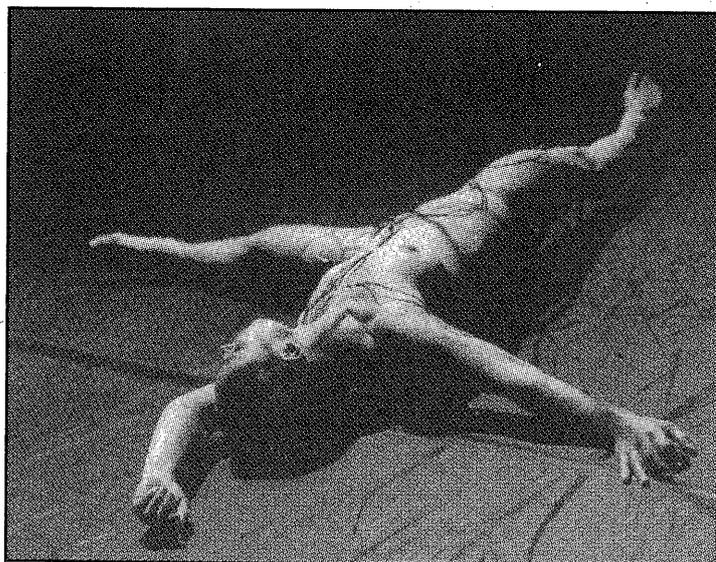
DANSE

JUSQU'AU 15 MAI

ADC - Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève. Ve et sa à 20h30. Rés: ☎ 022 320 06 06.

Il ne reste que deux petits soirs aux amateurs de danse contemporaine pour succomber au charme électrique du dernier solo de **Cindy Van Acker**, *Balk 00:49*. Dans *Corps 00:00* déjà, la Belge mouvait ses muscles au gré de décharges électriques dominant son corps. Quarante-neuf minutes scéniques plus tard, la voici à même le sol, à demi-nue, toujours soumise aux volontés subreptices d'un ordinateur invisible. Mais bientôt, la prisonnière rompt les liens, s'évade et s'émancipe dans un lieu qu'elle s'approprie lentement, tandis que musique et lumière impriment un rythme soutenu. D'une précision minutieuse, le travail de Cindy Van Acker convainc tant par sa force évocatrice que par la pertinence de ses investigations. Il n'en faut pas davantage pour envoûter totalement un public déjà séduit par la présence saisissante de l'artiste.

Honneur à la danse toujours, au Théâtre de l'Usine cette fois-ci (4 pl. des Volontaires, rés. ☎ 022 322 08 18), qui propose *Coupables tendances chorégraphiques*, d'après des nouvelles de Julio Cortazar. Jusqu'au 23 mai, à 20h30 (relâche le mardi), la danseuse et chorégraphe Marcela San Pedro se confronte au monde fantastique de l'écrivain argentin, dans lequel « brusquement quelque chose est renversé, se trouve soudain de l'autre côté, soumis à des règles du jeu complètement différentes », écrit-elle en préambule. Une création en forme de traduction qui s'annonce d'ores et déjà alléchante. RBt



Brice Leroux fait danser les fantômes à Genève

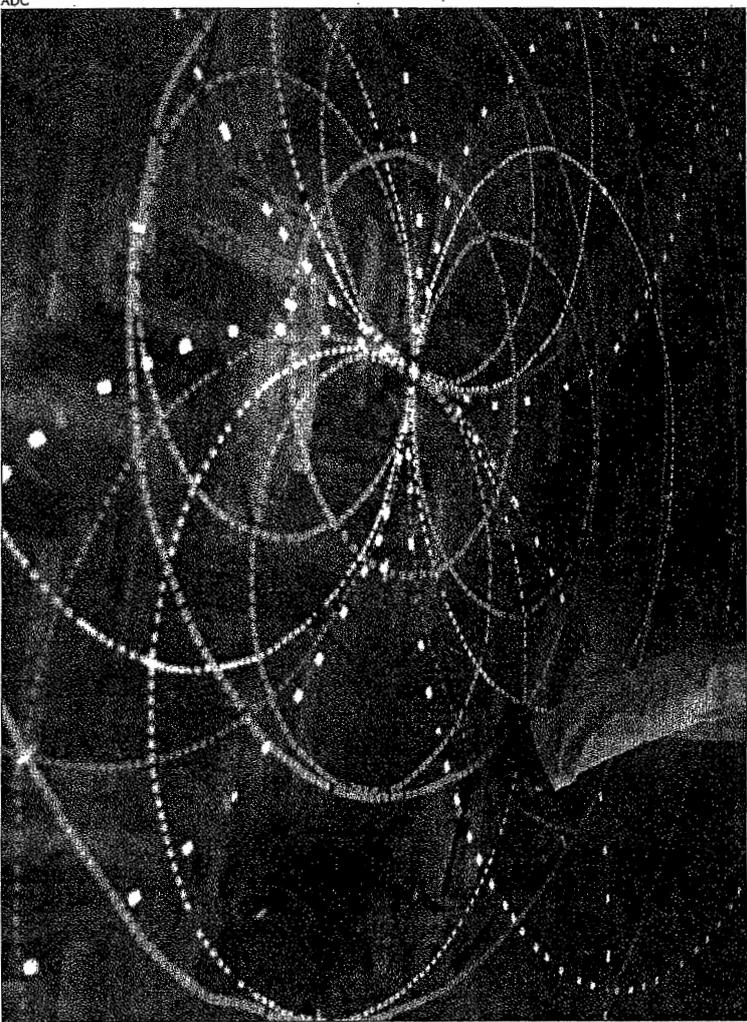
Un jeune chorégraphe français hors norme transforme quatre interprètes prodigieux en danseurs sans tête ni pieds dans « Gravitations », ronde pour anges sans états d'âme, spectacle passionnant et hypnotique à découvrir à la Salle des Eaux-Vives

Alexandre Demidoff

Quatre danseuses tentées par l'irrésistibilité dans *Gravitations*, le spectacle le plus radical et le plus énigmatique du moment, à l'afiche à Genève. Un jeune chorégraphe français hors norme dénommé Brice Leroux, expert en dispartitions scéniques. Tout cela, c'est de la matière première pour un polar astronomique, style « Quatre étoiles s'évanouissent aux portes du paradis ». Mais c'est d'abord, en amont d'une expérience artistique unique, une filature sous le soleil.

Résumons l'intrigue: on attend Brice Leroux, qui n'aime pas se mirer dans le miroir médiatique, sur une terrasse d'un grand magasin genevois à l'heure où les cafés ferment et font croire aux après-midi qui chantent. But avoué: cerner le phénomène. Mais voilà qu'on apprend soudain que Brice Leroux, en provenance de Paris, ne viendra pas Disparu, paraît-il. Introuvable depuis deux jours. L'artiste, 29 ans, a pourtant laissé une trace brillante via *Gravitations* au Théâtre de la Ville à Paris par exemple, une adresse très chic. Il est domicilié à Bruxelles, a dansé entre 1994 et 1997 au sein de Rosas, la compagnie de la reine Anne-Teresa de Keersmecker. Puis il a créé sa troupe et présenté, entre autres, une installation titrée *Ghosts of the Castle* (les fantômes du château) et des pièces géométriques pour interprètes au bord de la disparition.

Mais les témoignages sont formels: Brice Leroux n'est pas un fantôme, il a même ses chroniques euphoriques dans les journaux les plus cotés, c'est le début d'une grande spectacle, à défaut d'être dotée – mais là, c'est une question d'esthétique. Sous le soleil, en ce début d'après-midi caféiné, on



Les cercles de « Gravitations ». Quatre danseuses sans tête survient jusqu'à la transe des tracés circulaires. ARCHIVES

se dit que le jeune homme, son mière 80 et ses yeux noirs, ne restera pas surplace. Mais on se trompe. Alors qu'il bat en retraite, le portable sonne: Brice Leroux vient de réapparaître, il sera dans quelques minutes à son hôtel et il nous attend. Il arrive, démarche intemporelle d'aéroport, et dans un sourire

angélique prévient: « J'ai dit: pas de photographie. »

Explications entre quatre yeux: « Je ne vois pas l'intérêt que mon visage soit étalé dans la presse. Dans mes pièces, les interprètes n'ont pas de tête, pourquoi en aurais-je une aux yeux du public? De Brice Leroux, on

n'apprendra donc presque rien. Comme si l'essentiel était sur scène. En vrac quand même: il a commencé à danser à 6 ans pour une raison qui lui échappe aujourd'hui, il aime engendrer ses micro-cosmes intimes dans l'infini, imaginer des variations sur des figures élémentaires. Le

Deux corps paraissent soudain n'en faire plus qu'un. C'est une fusion, une extase immatérielle

dans l'ombre, tournant en rond. Cercles larges d'abord, puis de plus en plus restreints. Ils sont sur orbite, ils se croisent souvent, corps sans états d'âme, ils s'aiment, vont se heurter, pense-t-on, mais non. Tout ici est attractions et séparations, aliénation et liberté. Partout, deux corps paraissent soudain n'en faire plus qu'un. C'est une fusion, une extase immatérielle. Un art de se noyer dans l'autre, au cœur d'une nuit qui n'en finit pas de nous bercer. Le luxe alors, c'est de s'abandonner à la ronde. Spectateur fantôme à notre tour. ■

GRAVITATIONS, Genève, Salle communale des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, jusqu'au 29 mai à 20h30 (loc. 022/320 06 09).

SAISON • Claude Ratzé et son équipe programment quinze spectacles et invitent des étoiles rares, dont Anne Teresa de Keersmaecker avec dix danseurs de sa compagnie Rosas et la Suisse Anna Huber en solitaire

Des fées fauves de la danse contemporaine à Genève

Le toit d'abord. Le plancher ensuite, souple pour autoriser tous les écarts. Des noms qui en imposent enfin sur l'affiche d'une première saison sédentaire, à découvrir dès septembre. Claude Ratzé et l'Association pour la danse contemporaine (ADC) à Genève ont mis fin à leur roman nomade: plus question de s'inviter chez tel ou tel directeur de salle genevoise. Depuis avril, ils ont un théâtre équipé dans le quartier des Eaux-Vives. De quoi proposer à présent une saison unique en son genre en Suisse romande, quinze spectacles et des invités qui font courir l'amateur, d'Anne Teresa De Keersmaecker à Boris Charmatz en passant par Anna Huber, danseuse suisse qui brûle à Berlin. Offre séduisante donc, avec abonnement pour les plus captivés, une première aussi pour l'ADC.

Jeu dangereux

«Nous voulons conquérir un public autour d'une idée généreuse de la danse», affirme Claude Ratzé. Pas de barre fixe dogmatique. Mais du jeu, des hallucinations et du mouvement. Dans la première catégorie, les Français

Geisha Fontaine et Pierre Cotreau inviteront à tâter la chair du danseur, à soupeser son prix, le prix de la grâce aussi, dans *Lex*, en septembre. Jeu encore avec Laurence Yadi et Nicolas Cantillon qui ont l'art de décrypter les modes et de jouer de ce décryptage en enfants sauvages de Roland Barthe. Après *La Vision du lapin*, la saison passée, ils signeront *Simple proposition*. Le Genevois Foofwa d'Immobilité et le Français Thomas Lebrun tourneront jusqu'à la folie autour de leur ego dans *Le Show* en novembre, puis

tireront, en chenapans aimants, la barbe des anciens, Maurice Béjart par exemple, dans *Sextet - une confèr丹se sur l'imitation chorégraphique* en janvier.

Et les hallucinations promises? Il faudra les chercher chez les Bruxellois Nicole Mossoux et Patrick Bonté, qui aiment autant Henri Michaux que David Lynch. Ils présenteront trois spectacles, dont *Hélium*, leur nouvelle création en juin. Ou encore chez Boris Charmatz, interprète fauve dans *Les Disparates* en février. Ou enfin chez l'Espagnol Cisco Aznar, qui bouscule à sa manière tendrement extravagante *El Publico* de Federi-

co Garcia Lorca, retiré *Parce que je t'aime* (un poème à siffler).

Amour du mouvement enfin. Dix danseurs de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaecker, déferleront avec *Rain* en mars au Bâtiment des forces motrices. Anna Huber, elle, se dépassera en solitaire dans *Unsichtbarst* en février. La plus ensorcelante maintenant: Erna Omarsdottir, interprète islandaise de Jan Fabre, fera perdre la tête à un ordinateur dans *IBM 1401 - A User's manual*.

Alexandre Demidoff

Rens. 022 329 44 00.

15 septembre 2004

Quatre danseurs se plient à la douce «Lex» d'une Geisha

L'ADC lance sa saison à la Salle des Eaux-Vives. Première ce soir.

BENJAMIN CHAIX

Elle n'a, de geisha que le nom, qui pour elle est un prénom. Cette «chorégraphe, danseuse, pédagogue et chercheuse universitaire» s'appelle donc Geisha Fontaine, et son spectacle imaginé en collaboration avec Pierre Cottreau est visible à la Salle des Eaux-Vives dès ce soir et jusqu'à samedi.

Ces deux créateurs français et leurs quatre interprètes masculins

ont la particularité d'être de parfaits inconnus par ici, et un peu moins partout où leur *Lex* a frappé.

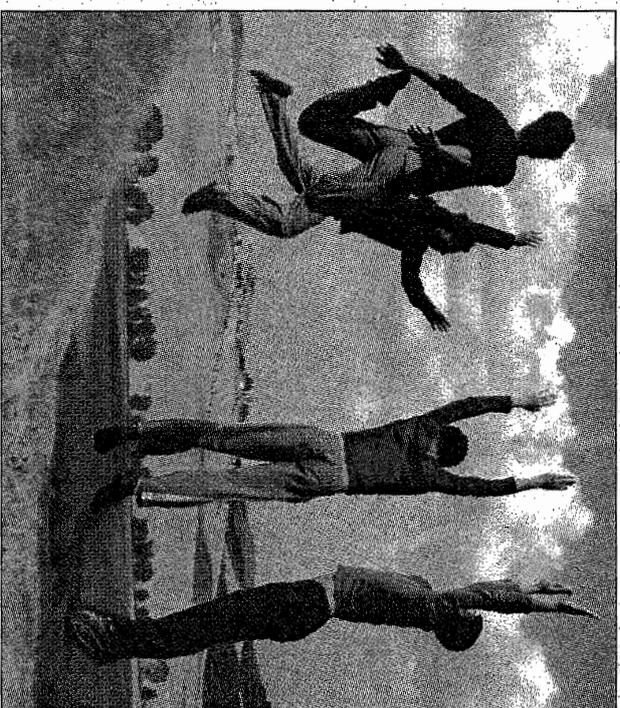
Cette plaisanterie scénique sur le thème de la création chorégraphique contemporaine a beau venir d'une dame en possession d'une thèse de doctorat, elle peut être abordée sans pathos, et non sans amusement.

Quatre jeunes hommes agiles et spirituels y participent, que l'on découvre filmés à l'époque des tout

premiers préparatifs de la création. Et même plus: on entend les messages qu'ils ont laissés avant leur audition sur le répondeur automatique de la Cie Mille Plateaux Associés.

Cette intrusion dans les arcanes de la préparation d'une production ne s'arrête pas là. Les trucs nécessaires à un recrutement efficace sont mis à nu, grâce à l'interview d'un professionnel de l'embauche. Après quoi, le spectacle vivant peut enfin commencer... ■

..... du 15 au 18 septembre à 20h30 au 82-84, rue des Eaux-Vives. Rés: 022 320 06 06.



«Lex». Les quatre danseurs exultent.

9 octobre 2004

Danse: simple, la proposition laisse perplexe

GENÈVE • *A la salle des Eaux-Vives, la très prometteuse Compagnie 7273 poursuit sa réflexion sur «l'après» de la non-danse.*

La représentation? Ils n'aiment pas ça, et ça se voit. Depuis leur étonnante *Vision du lapin*, qui se riait des «tics» de la danse contemporaine, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon n'ont guère changé d'avis. La non-danse est morte, proclament-ils. Vive la non-danse qui danse! Voici donc leur deuxième création, *Simple proposition*, qui explore plus avant l'aphorisme. Histoire de se débarrasser définitivement de tout mouvement superfluo. Un spectacle déroutant, à voir à la salle des Eaux-Vives pour deux soirs encore.

La scène est blanche. Laurence Yadi s'y assoit, les lettres UN imprimées sur son t-shirt. Nicolas Cantillon lui emboîte le pas. Sur sa chemise, le mot DUO. Au fil des scènes, le couple bascule, se sépare ou jouit, semant derrière lui de multiples bribes d'histoires dénuées de coutures. La proposition est simple, comme son titre l'indique. A chacun de recoller les

morceaux. A chacun de trouver son sens dans cette discontinuité très dansée.

ATTENTION AU DÉCOLLAGE

Mais, pour brillante qu'elle soit, la prestation de la toute jeune compagnie 7273 n'en laisse pas moins perplexe. Car, fort d'une succession de tableaux troublants, l'ensemble peine pourtant à émouvoir, qui se cantonne à la seule expérimentation formelle. En substance, on regrettera surtout que la réflexion des deux danseurs-chorégraphes s'avère moins ludique que prévu. Reste bien sûr la saisissante apothéose finale, où la vrombissante musique d'Eric Linder (alias Polar) semble inviter au décollage immédiat.

RBT
ADC, salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève, jusqu'à dimanche. Sa à 20h30, di à 18h. Rés: ☎ 022 320 06 06. Puis à Châteaurouge (Annemasse) les 10 et 11 décembre et à l'Arsenic (Lausanne) les 17 et 18 décembre. Rens: www.cie7273.com

21.10.2004

spectacles

Traversée nippone à cœur ouvert

SEPT DANSEURS PISTENT
DES FANTÔMES D'AMOUR
À GENÈVE



J.-C. MOINE

« Laisse-toi faire », souffle une voix féminine au seuil de *Sorrow love Song*. Les danseurs et acteurs des **Kubilai Khan Investigations** invitent depuis 1996 le spectateur à s'abandonner à leurs turbulences rêveuses. Ils l'entraînent dans des territoires aux frontières floues, zones d'échange entre hip-hop et capoeira, paysages chamboulés aussi par des amours nauageuses. Domiciliée à Châteauvallon, la compagnie française bourlingue d'un continent à l'autre, s'ébranle sur des musiques venues de loin, collectionne parfois des idéogrammes enchantés qui seront plus tard l'échine secrète de leurs spectacles. Dans *Sorrow love Song*, le chorégraphe Frank Micheletti s'est ainsi inspiré des *Chroniques de l'oiseau à ressort* du romancier japonais Haruki Murakami. L'épopée? Un col gris cherche son épouse disparue dans une ville océanique, où clignotent les

enseignes comme autant de phares trompeurs. Il y croise une muse de karaoké, une geisha dégrisée, une cannette de Coca-Cola à portée de lèvres, une nuée d'enfants sacripants pressés de s'évaporer. Théâtre d'apparitions, donc. De fantômes en kimono de fête aussi. Sept artistes venus de France, d'Espagne ou du Japon dansent et chantent la traversée d'un héros qui découvre ses nuits intérieures, entre petites pluies sur cordes, rock pour marteau-piqueur et romances vénéneuses. C'est une invitation à l'égarément. Un voyage sans retour peut-être. «Laisse-toi faire», murmure la voix tentatrice d'une hôtesse sans visage.

ALEXANDRE DEMIDOFF

Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives 82-84 à Genève.
Me-je-ve-sa à 20h30, di à 18h. Du 21 au 31 octobre. (Représentation commentée je 21 oct. à 19h30). (Loc. 022/320 06 06 et Fnac).
■ www.adc-geneve.ch

Sortir/Le Temps

4 novembre 2004

spectacles

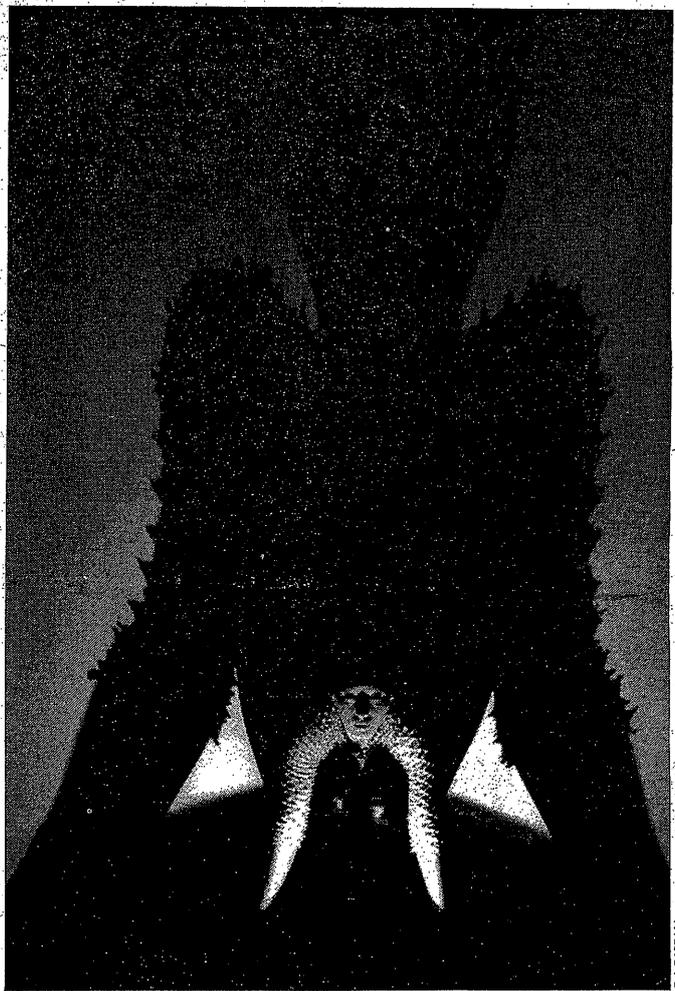
Une danseuse et ses ombres

NICOLE MOSSOUX PROMET
DES HALLUCINATIONS NOCTURNES

Le dormeur traverse presque toujours la nuit désarmé. Il suffit d'un volet qui claque dans le noir pour que tout tremble soudain autour de lui. Dans son lit, il redevient – s'il ne l'est plus – l'enfant aux yeux perçants qu'il a été. Il est sur le qui-vive, pressé d'en découdre avec un ennemi sans visage. A moins qu'il ne batte en retraite, tous aux abris, sous la couette, en attendant que le danger passe. Ces territoires nocturnes sans cartographie établie, Nicole Mossoux et Patrick Bonté les visitent depuis longtemps. Etabli à Bruxellés, ce couple a d'ailleurs une passion pour le cinéaste David Lynch, pour son art de brouiller les paysages connus et de révéler l'à-pic qui tue derrière le décor hollywoodien. Depuis 1985, date de la formation de la compagnie, la danseuse-chorégraphe Nicole Mossoux et l'homme de théâtre Patrick Bonté ont souvent connu le frisson qui fait battre les cœurs à l'unisson. En résultent des spectacles hantés par des personnages flottant entre deux mondes, à l'image des *Dernières Hallucinations de Lucas Cranach l'ancien*, que l'Association pour la danse contemporaine accueillera en avril à Genève. Mais pour le moment, c'est *Light!* qui devrait fasciner. Nicole Mossoux subit l'empire de la lumière, se laisse modeler par elle, bientôt harcelée par des ombres monstrueuses, celles qu'elle enfante elle-même. Histoire enfantine et tératologique donc, toute d'innocence et d'effroi mêlés. En lecteurs d'Henri Michaux, Patrick Bonté et Nicole Mossoux savent qu'on ne se connaît vraiment qu'en passant par les gouffres.

ALEXANDRE DEMIDOFF

Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives 82-84 à Genève.
Ma-je-ve-sa à 20h30, di à 18h. (Jé 11 nov. à 19h30 représentation commentée). Du 9 au 14 novembre. (Loc. 022/320 06 06 et Fnac).
■ www.adc-geneve.ch



C. LOISEAU

Journal de l'adc

Extraits des numéros 32, 33, 34

Saison de l'adc: et si vous vous abonnez?

Pour la première fois, l'adc propose un abonnement à la carte. Faites-vous envie et complétez au verso!

L'adc propose une saison complète avec pas moins de quatorze spectacles. Une programmation qui s'adresse aux curieux, aux amateurs et aux amoureux de la danse.

Cette saison, c'est :

Deux formules d'abonnement

Ceux qui souhaitent découvrir l'ensemble de la programmation de l'adc (14 spectacles) choisiront l'*abonnement complet*, alors que l'*abonnement découverte* offre 7 spectacles à choix.

Ces abonnements se déclinent soit à dates fixes, soit à dates libres. Et puisque l'art est une histoire d'échange et de partage, les jeudis proposent des rendez-vous qui s'adressent aux novices comme aux connaisseurs: l'abonnement du jeudi permet ainsi de dialoguer avec les artistes et de froter son regard de spectateur à l'univers du chorégraphe.

Des pièces de répertoire

Ainsi *Cranach l'Ancien* des Mossoux-Bonté, créé en 1990 et présenté alors à la Salle Patifio ne cesse de tourner depuis et regarde vieillir le monde. *Les Disparates* de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, repris par leurs auteurs dix ans après leur création, frappe toujours par sa modernité alors qu'*Unsichtbarst* d'Anna Huber est le solo qui a renforcé en 1998 sa réputation de jeune chorégraphe internationale de talent.

Un regard ironique

Avec *Sextet*, leur troisième création commune, Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun rendent hommage aux prédécesseurs et démontent les filiations et héritages sur lesquels se construit la danse aujourd'hui. Pertinents et impertinents, les deux chorégraphes présentent également *Le Show*, duo désopilant qui se joue absolument de tout, de la danse qui se contente de lever un sourcil au spectateur consommateur de chair. Autoréflexif lui aussi, le très joyeux *Lex* de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau épingle les pratiques de sélection des danseurs et les exigences loufoques des chorégraphes.

Une danse jubilatoire

L'époustouflante Erna Omarsdottir dans *IBM 1401*, duo pour une danseuse et un musicien, le prouve jusqu'à l'exténuation. Les Kubilai Khan Investigations, avec leur dernière création *Sorrow love song*, dérivent vers le monde des songes dans un mouvement fluide et quasi continu. Précise et émouvante, Nicole Mossoux allume l'imaginaire dans *Light!* et projette à la face du monde un corps déroutant, qui se transforme à vue grâce à un subtil jeu d'ombre et de lumière. Quant à l'extravagant Cisco Aznar, il continue avec *Parce que je t'aime* à cultiver son sens du romanesque et son esprit de cabaret, dans une création imprégnée par l'influence de ses compatriotes ibériques que sont Luis Buñuel, Pedro Almodovar et Federico Garcia Lorca.

Des créations

Une carte blanche est offerte à trois artistes qui travaillent en Suisse romande pour qu'ils présentent un spectacle d'une demi-heure chacun, qui s'enchaînent dans la même soirée. Josef Trefeli, danseur génial d'Alias Compagnie, se frotte à la chorégraphie tout comme Perrine Ploneis, interprète des récentes créations de Foofwa d'Imobilité. Quant à Nicole Seiler, elle a déjà présenté une pièce prometteuse l'année dernière à Sévelin 36 et au Galpon. Surprise encore, la seconde création de la Cie 7273. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont connu une bonne trentaine de haltes européenne avec leur premier opus, *La Vision du lapin*, un ironique spectacle sur les réflexes de la danse contemporaine. *Simple proposition* réunit à nouveau autour du duo le musicien Éric Linder et l'éclairagiste Daniel Demont. La troisième apparition des Mossoux-Bonté pose enfin la question du double et du trouble qu'il suscite, dans un titre qui promet l'apesanteur: *Helium*, leur dernière création, verra le jour aux Hivernales d'Avignon.

Un événement

Trois soirées déjà très attendues... Anne Teresa de Keersmaecker, conjointement accueillie par ForuMeyrin, l'adc et Château Rouge sur le grand plateau du BFM renoue avec une danse pure ancrée dans la partition musicale de Steve Reich. Dans un irrésistible élan, l'artiste flamande et les dix interprètes de la compagnie Rosas emportent tout sur leur passage avec *Rain*.

La danse est fugitive, elle vit et meurt dans l'instant. On ne peut en rater une seconde...

Alors, abonnez-vous!

A. D.

Nicole Mossoux et Patrick Bonté

Anna Huber

Anne Teresa de Keersmaecker et Rosas

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau

Frank Micheletti et Kubilai Khan

Foofwa d'Imobilité et Thomas Lebrun

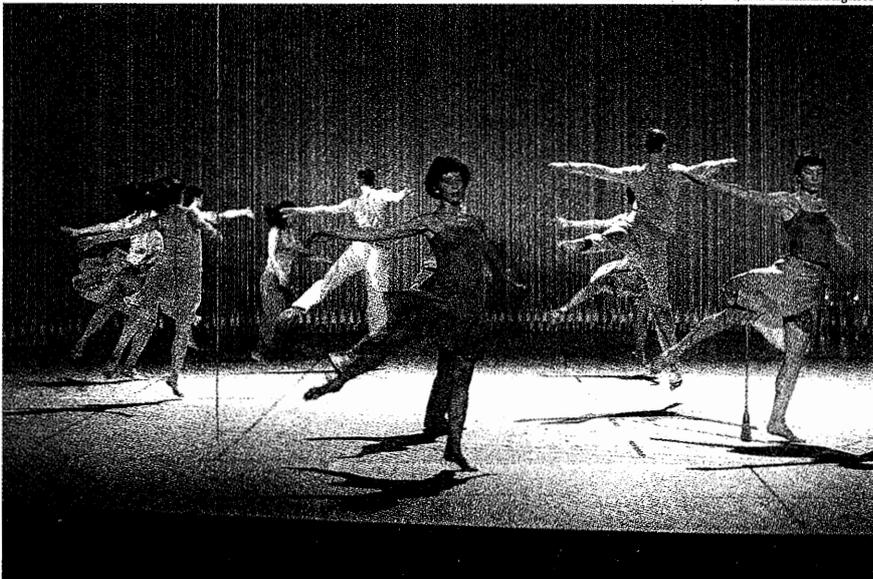
Cisco Aznar

Erna Omarsdottir et Johann Johannsson

Josef Trefeli, Perrine Ploneis et Nicole Seiler

Boris Charmatz et Dimitri Chamblas

Anne Teresa de Keersmaecker / Rosas, *Rain* © Herman Sorgeloos



Tout sur Beatriz

Le journaliste Benjamin Chaix se fait le minutieux biographe de la ballerine brésilienne Beatriz Consuelo, destinée à former des générations de danseurs et danseuses à Genève.

Interrogez les 30-40 ans autour de vous: vous verrez qu'elles sont légion, les ex-petites filles élevées au bout du lac, à réagir au nom de Beatriz Consuelo. Qu'elles aient elles-mêmes porté le tutu dans ses classes, ou que leurs ex-meilleures copines leur aient narré les tendinites endurées à sa barre...

À la réputation – certes solide, mais lacunaire – de celle qui fut jadis soliste du Grand Ballet de Cuevas, Benjamin Chaix vient, avec *Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile*, suppléer aux anecdotes manquantes. Ses chapitres courts et fluides composent un récit entre évangile et roman à l'eau de rose: chronologie, exhaustivité et frivolité sont les muses qui guident sa plume au gré de l'hommage qu'il rend à l'ex-directrice de l'École de danse de Genève.

Anecdotes à foison

Parmi la foule de détails ponctués par une quarantaine de photographies et les commentaires de l'intéressée (ne ratez pas ses propos sur les mollets de la Callas!), on apprend notamment que la native de Porto Alegre a vu son père sacrifier sa collection de timbres pour qu'elle accède au Teatro Municipal de Rio. On découvre que Beatriz a virevolté avec des gloires telles que Rudolf Noureev, Serge Golovine, Wladimir Skouratoff ou Arlette Castanier et qu'elle interpréta au moins 300 fois «L'Oiseau bleu» tiré de *La Belle au bois dormant*, chorégraphié par Marius Petipa.

On est également informé des aléas biographiques de chacun de ses mentors et chorégraphes successifs, de Nina Verchinina à Tatiana Leskova, en passant par Bronislava Nijinska... Pêle-mêle, on apprend qu'un admirateur lui a envoyé des années durant des paquets de café brésilien de la marque Pelé, qu'elle s'enorgueillit d'«entrer sans la moindre retouche» dans une robe Dior créée pour un mannequin de l'époque et qu'elle mit tout en œuvre pour que son chien Pancho puisse prendre l'avion avec elle.

Respectueux de la discrétion de l'ancienne soliste, l'auteur ne s'étend pas sur les épisodes amoureux. Il se contente de faire état du mariage qu'elle contracte en 1962 – elle a alors une trentaine d'années – avec le danseur Claude Gafner: mariage dont sera issu ce Frédéric (nommé d'après Chopin) voué à une carrière internationale (y compris chez Cunningham), et qui s'est depuis rebaptisé Foofowa d'Imobilité. Peu après leur union, les Gafner s'étaient installés à Genève, où, suite à un engagement de sept ans auprès du Ballet du Grand Théâtre, Beatriz s'est consacrée à sa nouvelle vocation de professeur de danse, jusqu'en 1999. Du vivier que représentait son école, elle a même créé une troupe, le Ballet Junior, d'où allaient s'élanter Frédéric Gafner, justement, mais aussi Prisca Harsch, Anja Schmidt, Patrice Delay ou Ken Ossola... Tous ces jalons et historiettes sont soigneusement consignés dans un ouvrage, on l'aura compris, plus ballet académique que danse improvisée.

Katia Berger

Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile, Benjamin Chaix, Éditions Slatkine, 104 p., 29 fr.

De Mandrake à Spirou, les bulles enchantées de Decouflé

Rosita Boisseau invite le lecteur à découvrir le musée imaginaire d'un chorégraphe singulier et populaire.

Il faudrait toujours surprendre les artistes au pied du lit. On leur tendrait une tasse de café et on les supplierait de nous raconter leurs rêves. Ou mieux: on leur demanderait de les dessiner au néocolor, à la gouache ou à l'encre de Chine. Là, on aurait enfin accès aux sources: la nappe phrétique d'où sortent leurs spectacles, le bouillon d'images qui finissent par prendre corps sur scène. Là, on jubilerait, avant de réaliser la vanité de ce bonheur: la création est certes affaire de songes, mais pas seulement. Les spectacles échappent à leurs créateurs rêveurs, ils naissent des frictions sur le plateau et ces frictions sont évidemment terrestres.

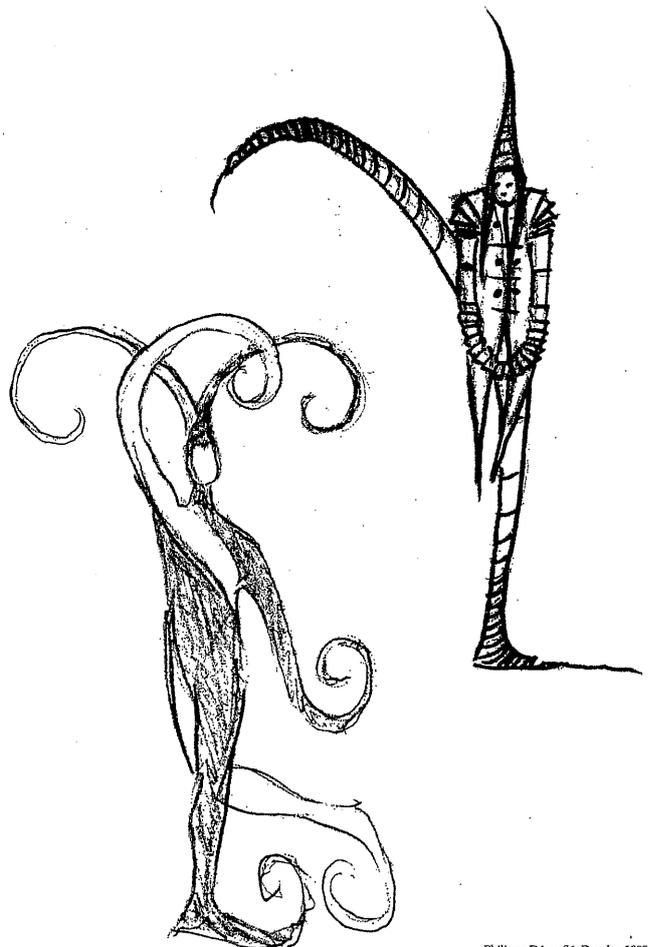
L'intérêt et la beauté du *Philippe Decouflé* signé Rosita Boisseau est sans doute là: il invite le lecteur à entrer dans la chambre d'enfant du chorégraphe, à ouvrir ses carnets, à méditer dessus et à soupeser d'une main délicate des trésors d'excentricité: le chapeau claqué de Mandrake le magicien, la queue sans gêne du Marsupilami, les escaliers coupe-gorge et labyrinthiques de Mauris Cornelis Escher, la photo lévitante d'Olga Spessivtseva dans les bras de Serge Lifar en 1927 pour *La Chatte* de Georges Balanchine, etc. Bref, autant d'icônes, de vignettes, de planches encyclopédiques joyeusement cabalistiques, à découvrir dans la troisième partie du livre sous le titre: «Influences, musée imaginaire ou le rébus de la création».

Tout est donc ici sous le signe de la récréation, à condition d'admettre que celle-ci autorise toutes les liaisons, tous les accouplements. Enfant chétif, doué pour le tricot, la poterie et le dessin, Philippe Decouflé ne paraît pas taillé pour la danse. Et c'est précisément pour cela qu'il va tenter le diable, s'inventer un corps élastique et passe-partout, aiguillonné d'abord par Isaac Alvarez, maître de l'expression corporelle, puis formé plus tard à New York par le maître de l'illusion Alwin Nikolais, ce qui ne l'empêche pas de fréquenter à vingt ans le studio de Merce Cunningham.

La suite, c'est un concentré de tendresse et de prouesse acrobatique titré *Vague Café*: sept minutes en février 1983 qui enthousiasment le jury du Concours de Bagnolet. Premier prix, premier acte. Ce sont encore des soirées à jeter sur le papier des figures cornues ou masquées, glissées dans leurs robes-soucoupes. Une galaxie se déploie, entre hommage aux Fratellini et méditations amoureuses sur *Vertigo* de Hitchcock: de *Codex* (1986) à *Shazam!* (1998), en passant par la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville, Philippe Decouflé connaît une forme de sacre: le voilà étiqueté artiste populaire, ce qui ne le gêne pas, comme il l'avoue à Rosita Boisseau. C'est que le rêveur est partageur, mais intègre. Ce livre-là le rappelle en beauté.

Alexandre Demidoff

Philippe Decouflé, Rosita Boisseau, Textuel, 2003, 167 p., 95 fr.



Philippe Decouflé, *Decodex*, 1995

Le passedanse du printemps

Mon passedanse printanier, je l'aime un peu, beaucoup, passionnément... et à la folie quand ses pétales s'amoncellent sur le terreau franco-genevois et le tapissent de couleurs.

Un camaïeu de bleus pour les vagues écumantes d'**Abou Lagraa**... La houle des onze danseurs qui déferle sur le plateau brasse résolument les genres. Une haute marée de hip-hop et de danse contemporaine emporte La Baraka dans un voyage poétique dont Dame Nature se fait guide.

On opte pour le vairon, couleur variable comme les créations de **Quivala**. Plutôt que le savoir-faire, ce sont la maladresse et le hasard qui éveillent l'inspiration de leur nouvel opus (voir p. 12).

Tamango a découvert un mouton jaune et s'est tricoté de sa laine un mythique bonnet. Comme son aîné Fred Astaire, il cliquette des pieds avec brio et contamine les membres de sa compagnie.

Gris, les câbles qui relient **Cindy Van Acker** au sol et au monde avant qu'elle ne s'en défasse pour un captivant solo nocturne dans l'espace (voir p. 13).

D'or et d'Orient sont les carnets de voyage de la **Compagnie Litecox**: la route de la soie, les derviches tourneurs, les échappées dans le désert et les parfums de loukoums à la rose s'accrochent à leurs pas.

C'est le blanc de l'oubli tant attendu par **Marcela San Pedro** qui baigne les nouvelles de l'écrivain Julio Cortázar et les traces de son spectacle *Poursuite(s)* créé en 2000. La danseuse et chorégraphe revisite passé, mémoire et histoires qui tardent à s'effacer.

Chair, c'est la couleur de l'intime assumée par le **Collectif d'Utilité Public**. Il traque nos failles et dissonances comme autant de traces du vivant et de l'humain.

Et s'il faut du transparent, c'est pour les corps en gravitation de **Brice Leroux**. Ils sont quatre à marquer l'invisible d'un mouvement parfait, dans la concentration et l'ivresse de la ronde (voir p. 15).

Explosion de couleurs pour le **Festival Local** de l'Usine dont la programmation se dévoilera très prochainement. Celle du **Festival Danse Habile** est, elle, déjà annoncée: pour sa deuxième édition, les compagnies embrassent les différences et développent l'échange entre personnes avec ou sans handicap. Enfin, dans la magnifique cour du Musée d'art et d'histoire, **Danse dans la cour** quatrième du nom est un flot chorégraphique qui palpète pendant la Fête de la musique au rythme de la danse.

le 2 avril

Compagnie La Baraka / chorégraphie d'Abou Lagraa
Allegoria Stanza
Théâtre Forum Meyrin - 022 989 34 34

du 21 avril au 1^{er} mai

Quivala / chorégraphie de Prisca Harsch,
Pascal Gravat, Robin Harsch, José Lillo
Vaisseaux brûlés
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives - 022 320 06 06

le 24 avril

Soirée Hip-Hop
Château Rouge - +33 450 43 24 24

du 5 au 9 mai

Festival Danse Habile
Lisi Perry, *I do*
Marc Berthon, *s.o.i.e.*
Émilie Borgo, Hélène Perronnet, Yves Bernet
a-corps a-cri
Béatrice Goetz, *Improvisation*

Marc Berthon, Elinor Radeff, Myriam Rother, *Fruits*
Théâtre du Galpon - 079 257 04 41

du 5 au 15 mai

Compagnie Greffe, chorégraphie de Cindy Van Acker,
Balk 00:49
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives - 022 320 06 06

les 11 et 12 mai

Compagnie Litecox, chorégraphie de Daisy Fel,
Marmara, Carnets d'Orient
Théâtre Forum Meyrin - 022 989 34 34

du 13 au 16 mai et du 20 au 23 mai

Marcela San Pedro, *Coupables tendances*
Théâtre de l'Usine - 022 328 08 18

du 26 au 29 mai

Brice Leroux, *Gravitations*
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives - 022 320 06 06

du 3 au 6 juin

Collectif d'Utilité Public / chorégraphie de Corinne
Rochet, Nicholas Pettit, Karine Grasset, *J'assume*
Théâtre du Galpon - 079 257 04 41

du 3 au 6 juin et du 10 au 13 juin

Festival Local et Régional de créations chorégraphiques, en collaboration avec l'AVDC
Théâtre de l'Usine - 022 328 08 18

du 18 au 20 juin

Danse dans la cour / Fête de la musique
L'ADC au Musée d'art et d'histoire - entrée libre

prévu du 31 mars au 3 avril

Akemi Takeya
Black Honey Drops
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
spectacle reporté à la saison prochaine

Alexandre Forissier par monts et par scènes

L'ingénieur scénographe aime concevoir dans l'ombre les plus spectaculaires des machineries théâtrales.

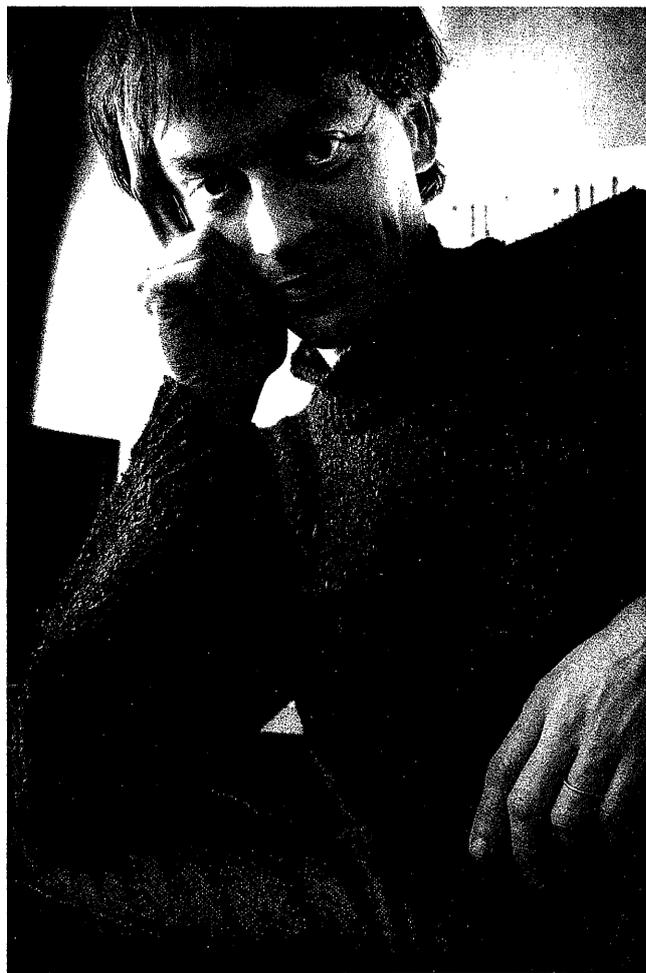
Où commencer l'histoire? À Lyon: Alexandre Forissier a une vingtaine d'années, il est amoureux d'une danseuse, suit les cours de l'École d'ingénieurs des Arts et Métiers et raffole de spectacles... Ou alors à Paris: Alexandre Forissier travaille sur la mise au point de la machinerie de l'Opéra Bastille, a un abonnement au Théâtre de la Ville et est toujours amoureux d'une danseuse... À moins que ce ne soit à Chamonix: Alexandre Forissier a treize ans, il éprouve un profond amour de la montagne et monte l'été travailler dans les refuges d'altitude. Une passion héritée sans doute de son oncle Gaston Rebuffat, alpiniste, guide et auteur qui a laissé son nom à bon nombre de pics et arêtes alentour. «À cette époque, Genève m'apparaissait comme la grande ville étrangère», se souvient celui qui ne quittait sa vallée que pour des motifs extraordinaires – comme l'achat d'une guitare; et on l'imagine volontiers pincer ses cordes le sourcil rêveur. Des cordes aux câbles, l'adolescent change peu à peu le diamètre de ses passions et souhaite s'attaquer à la construction des téléphériques. Il quitte Chamonix pour Lyon, les refuges pour l'école. Et rencontre sa danseuse. «Ce sont mes compagnes qui m'ont conduit au monde du théâtre», confie-t-il. «Sans elles, j'aurais sans doute construit des téléphériques plutôt que des machineries de spectacles. Deux mondes par certains côtés assez proches, composant tous deux avec des câbles et systèmes de levages.»

De la Colline...

De son époque parisienne, Alexandre rapporte des souvenirs: une passion naissante pour les chantiers immenses, comme celui de l'Opéra Bastille, les déambulations sur les quais de gare, en attente des retours de tournées de sa belle, l'immersion dans la pénombre des salles de spectacles, du paquebot Georges Pompidou et du sous-marin de l'IRCAM. Car l'attachement d'Alexandre pour tout ce qui touche à la scène se précise, qu'il s'agisse de traquer l'émotion à fleur de planches ou d'affiner un système de poulies dans les coulisses. «Je me suis passionné pour la danse contemporaine dans les années quatre-vingt, émerveillé par les spectacles du groupe Émile Dubois, Nadj, Vandekeybus... À Aix-en-Provence et pendant l'année de mon service civil, je suivais des cours de danse-contact, puis j'ai vécu la fantastique expérience de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville créée par Decoufflé – j'étais dans les sauteurs à l'élastique... Je crois que j'ai toujours été attiré par le métier de danseur et de musicien, mais j'étais trop engagé professionnellement et trop impressionné et respectueux du parcours des artistes qui m'entouraient pour faire les pas.» Alexandre a finalement choisi le monde invisible des machines de théâtre. Celui des dessous de scènes, des grils techniques, des poids et des mesures. C'est donc sur le tas qu'il apprend le métier de scénographe d'équipement, d'abord dans une entreprise de construction scénique, puis au Théâtre de la Colline à Paris, alors dirigé par Jorge Lavelli, et enfin dans les coulisses des théâtres. Un métier sur le fil du rasoir, entre le monde de l'architecte et celui de l'artiste. «Je fais un métier d'interprète entre le monde artistique des arts de la scène et le monde du bâtiment que représentent les décideurs politiques, les architectes puis les entreprises. Chaque type de salle est un monde en soi: une maison de la danse, un théâtre dramatique, un théâtre d'accueil, une salle de quartier, un opéra, une salle de concert populaire ou de musique symphonique, un festival... Chaque scène a ses particularités en termes de rapport recherché entre les artistes et le public et d'utilisation de la part des artistes, des techniciens et du personnel administratif.»

... à la rade sur un Pont Volant

Comme le Petit Poucet revient sur ses pas, Alexandre retrouve Lyon d'abord, puis Genève. Il déménage dans la ville des soyeux pour participer à la réalisation de l'Opéra imaginé par Jean Nouvel. Les chantiers qu'il touche par la suite comptent souvent plus de 1'000 places. Analyse de visibilité, conception de machineries scéniques, construction de gradins, réalisation d'équipements audio-visuels... Alexandre est à l'aise dans le gros volume comme il était jadis bienheureux dans ses montagnes. C'est à Lyon qu'il tire sa révérence à celle qui l'a porté sur les scènes – la danse. Et c'est aimanté par le cœur d'une Genevoise qu'il revient, en 1996, dans la cité de Calvin alors qu'il planche sur le chantier du Bâtiment des



Forces Motrices. «J'ai toujours eu un lien très fort avec Genève, comme une attirance invisible. Mais ce n'est qu'en m'y installant que j'ai découvert les particularités de cette ville-république, de ses habitants, puis la richesse politique et naturelle de la Suisse. Six ans plus tard, je m'émerveille encore de tout cela.» Alors que le projet d'un pont sur la rade divise Genève, Alexandre crée Pont Volant, à ce jour le seul bureau d'ingénieur scénique en Suisse romande, et s'attelle aux deux grands chantiers qui mettent le pays sens dessus dessous: la Fête des Vignerons et Expo.02, aux côtés de Jean-Claude Maret et de François Rochoix. S'il ne la pratique plus du tout aujourd'hui, la danse guide ses coups de crayons quand il dirige par exemple la fabrication de la monumentale vis d'Archimède de *Daphnis et Chloé* dansé par le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Et c'est bien entendu lui qui met la salle des Eaux-Vives «cul par-dessus tête» pour que l'ADC puisse enfin poser ses valises (voir pages précédentes). «Il ne faut pas compter le temps passé sur un projet», explique celui qui comptabilise à moins de quarante ans une soixantaine de conceptions, constructions de bâtiments, études de décors ou coordinations techniques. «La Fête des Vignerons m'a occupé à plein temps pendant une année et demie. Aujourd'hui, je travaille entre autres sur l'analyse et l'étude de faisabilité de la future Nouvelle Comédie, qui verra peut-être le jour dans la prochaine décennie. et j'espère avoir le plaisir un jour de mettre mon énergie aux côtés de l'ADC, des architectes et des politiques dans le projet de la Maison de la danse à Genève.» Et Chamonix? Alexandre, attristé par l'urbanisation de son village d'origine, s'en éloigne de plus en plus. À moins qu'un metteur en scène n'imagine sa prochaine création sur le toit de l'Europe...

Anne Davier
Photo: Steve Luncker

Alexandre Forissier, ingénieur ECAM/SIA, scénographe
Pont Volant, bureau d'études spécialisé dans l'ingénierie scénique et la scénographie d'équipement

Cours & Stages

■ Au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli – 2^e étage
Général-Dufour 16 – 1204 Genève
Reprise des cours dès le lundi 15 septembre

Renseignements et inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

■ Noemi Lapzeson

Niveaux: intermédiaire, avancé.
(Ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve: 10h30-12h
infos 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

■ Laura Tanner

Niveaux: débutants et intermédiaires, régularité souhaitée.
lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
infos 022 320 93 90.

■ Marie-Louise Nespolo

Niveaux: connaissances de base et régularité demandées.
lu: 20h30 - 22h
infos 022 329 15 92

■ Elisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste.
Tous niveaux, régularité souhaitée.
ma: 12h15-14h
infos au 022 343 91 31

■ Marc Berthon, Élinor Radeff et Miriam Rother

Les ateliers réguliers / *danse-habile*
Ouverts à tous.
me, tous les 15 jours: 18h-20h (dès le 24 septembre)
infos au 022 733 38 08 (M. Marc Berthon)
ou www.danse-habile.ch

■ Stages

■ Alessandra Vigna

Danse sensible au Galpon
Alessandra Vigna, danseuse et chorégraphe, a dansé pour Raffaella Giordano, Caterina Sagna et Carolyn Carlson. La danse sensible est une danse de l'écoute, orientée principalement vers la rencontre de soi à travers le mouvement. Elle se fonde sur les concepts de l'ostéopathie, de la relation au monde et de la mémoire biologique.
du 30 au 1^{er} février, infos: 0039 3492535642 ou 076 3691603

■ Saskia Hölbling

Dans le cadre du Festival AVDC, le 31 janvier et le 1^{er} février à l'Arsenic
infos: 021 661 22 54

■ Manon Hotte

Samedis découvertes
6 séries de 6 cours, à chaque fois une technique et un professeur différent
3^e série: Mara Vinadia, Danse créative et Feldenkrais, du 10 janvier au 14 février de 9h30 à 11h
4^e série: Mariene Grade, Danse contemporaine, du 21 février au 27 mars de 9h30 à 11h
tarif pour 6 cours: adultes 145.–, chômeurs/étudiants: 130.–

■ Week-ends immersions

Urs Stauffer, Contact Improvisation
le samedi 24 janvier de 14h30 à 18h30 et le dimanche 25 janvier de 11h à 15h
Sygun Schenk et Marilou Pilloud, espace Corps et esprit dansent, fêtez l'imagination!
le samedi 20 mars de 14h30 à 18h30 et le dimanche 21 mars de 12h à 16h
tarif pour les week-ends: adultes 120.–, chômeurs/étudiants: frs 100.–
infos: 022 340 25 34 ou manonh@bluewin.ch

■ Table ronde

«Territoires occupés»
Autour de la question du corps et de l'espace scénique, perçus comme des «territoires occupés» qui imposent certaines contraintes à l'artiste.
le 1^{er} février à 16h dans le foyer de l'Arsenic

■ Conférence illustrée

«Le travail de la danse, la danse au travail»
Le mouvement du corps au début du XX^e siècle, entre danse moderne, rythmique, sciences médicales et anthropologie du travail. Conférence donnée par Susanne Franco, historienne de la danse, Faculté de design et art, Université IUAV de Venise.
Cette conférence s'inscrit dans le cadre de l'exposition «La musique en mouvement – Émile Jacques-Dalcroze», présentée du 4 mars au 4 avril, à la Fondation Louis-Jeantet de médecine, chemin Rieu 17.
le 11 mars à 20h, infos: 022 704 36 36

Profils (Résultats du test p.16)



Vous avez entre 18 et 29 points

Le nostalgique éclairé

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Il reste encore une heure vingt à tenir! Vous souffrez d'un mortel ennui, mais n'osez pas partir. Et dire que ce soir, vous avez hésité à rester pour voir *La Bayadère* d'Étienne Frey sur Arte en mangeant un curry indien... Mal assis, vous vérifiez pour la deuxième fois que votre portable est bien sur vibreur: En fouillant dans votre sac Escada, vous vous rappelez avec nostalgie vos larmes il y a plus de vingt ans devant la séquence dansée de *Les Uns et les Autres* de Lelouch, magnifiquement interprétée par Jorge Donn. De la vraie danse, quoi! Après quarante minutes de souffrances, vous envoyez un SMS à Gontran pour lui rappeler que votre mère vous attend pour le gratin dimanche. Votre prochain spectacle? Le 11 février à 19h30 et pour 70 euros, vous irez au Palais Garnier voir *Giselle* dans sa version originale chorégraphiée en 1841 par Jean Coralli et Jules Perrot, remonté par Patrice Bart et Eugène Polyakov. Elle a quel âge au juste, votre danse contemporaine?



Vous avez entre 30 et 43 points

L'explorateur émotif

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Content mais sceptique, vous cherchez un sens qui va qui vient. Vous aimez bien la chorégraphie, mais pas les lumières. Vous constatez qu'il y a encore et toujours de la vidéo, mais il faut reconnaître, le film est cool. Après quarante minutes, vous vous faites une petite frayeur: avez-vous éteint votre portable? En fouillant dans votre sac Freitag, vous retrouvez le billet de l'excellent spectacle de jeudi dernier à Forum Meyrin... C'était quoi le titre exactement? Vous le demandez demain à Sophie si elle vient au brunch de Damien. Il faudra aussi lui proposer de vous accompagner au prochain spectacle, le 9 mars à 20h30 et pour 35 francs avec le bus en cas de l'adc. Destination Bonlieu à Annecy, question de lui prouver qu'Édouard Lock et La La La Human Steps n'ont pas usurpé le titre d'icône de la danse canadienne. On peut se permettre un tourbillon de virtuosité à l'état pur après une heure de non-danse expérimentale. La danse contemporaine? Ça change tout le temps et ça vous change.



Vous avez entre 44 et 54 points

La bête de salle

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Vous êtes déjà en lévitation. Votre pensée est en pleine ébullition et vous vous perdez dans des abîmes de réflexions. Enfin un acte artistique entier, exclusif et d'une conviction absolue! Vous en êtes tout ébouriffé, ce qui vous donne cet air hagard à la sortie du théâtre. En fouillant dans votre cabas Margiela pour y prendre votre carnet de notes, vous vous rappelez avec émotion vos premières larmes contemporaines devant *Meinwärts* de Raimund Hoghe... Et dire que vous avez failli rester au «Kajibi» pour terminer la version française de *Textes inédits*, *Choreutique* et *Vision de l'espace dynamique* de Rudolf Laban... Vous le finirez demain après votre séance de massages ayurvédiques chez Samira. Votre prochain spectacle? Le 26 mai à 20h30 et pour 15 francs grâce à votre passadance, vous irez à la Salle des Eaux-Vives voir *Gravitations* de Brice Leroux, une œuvre abstraite en mouvement avec des danseurs qu'on ne voit jamais. La danse contemporaine ne souffre aucun compromis.

La Maison de la danse en hibernation?

Après l'enthousiasme estival, un brouillard d'automne s'est étendu sur la future Maison de la danse dont l'implantation est prévue dans l'Escargot, espace socioculturel de la Ville de Lancy à bâtir d'ici 2007. La réalisation du parking à proximité n'est plus une priorité et, de la piscine aux finances, la commune pourrait avoir beaucoup de chats à fouetter avant de voir les souris danser. État des lieux avec François Lance, conseiller administratif en charge de la culture et des finances.

La Maison de la danse (MdlD), un animal saisonnier? En tout cas, l'été lui allait mieux au teint que cet automne un peu chagrin. Sous le soleil, le futur centre chorégraphique savourait la décision du Conseil municipal de Lancy qui, en avril dernier, avait accepté à une très forte majorité le principe de son implantation dans le bâtiment socioculturel de l'Escargot. Il se réjouissait également de la détermination des deux nouveaux magistrats, de la Ville de Genève et de l'État, à collaborer à son budget de fonctionnement.

Trois mois après, Patrice Mugny, Charles Beer et les autorités de Lancy sont toujours décidés à faire avancer le dossier, mais le ciel de la MdlD est plus chargé. À commencer par le parking. Dans le dernier numéro du Journal de l'ADC, Pascal Chobaz, conseiller administratif lancéen alors en charge de la culture, conditionnait la création d'une salle de spectacle de 300 places à l'aménagement d'un parking de même envergure à proximité. Or, attachée à d'autres chantiers ou projets comme ceux de la Nautique et Sécheron et, surtout, aux prises avec des problèmes de recapitalisation, la Fondation des parkings a annoncé que le projet des Palettes n'était pas sa priorité. «Bien sûr, nous pouvons encourager les visiteurs de l'Escargot à emprunter les transports publics. Par ailleurs, le parking du Bachet, situé à dix minutes à pied, pourrait accueillir les spectateurs motorisés», admet François Lance, conseiller administratif de Lancy. «Mais l'accès depuis le Bachet n'est pas aisé et, compte tenu du caractère régional de la Maison de la danse, nous insistons auprès de la Fondation des parkings pour qu'elle reconsidère son calendrier.»

L'autre épine dans le pied de la MdlD, c'est, on s'en doute, le financement du bâtiment. Budgété à 10,5 millions sur les 36 millions que coûterait l'Escargot selon les estimations du bureau d'architecte de Planta et Portier, le coût de construction de la MdlD pourrait faire tousser. Et cela malgré le vote de principe du conseil municipal d'avril dernier. «C'est vrai que les conseillers ont plébiscité l'installation de la Maison de la danse dans l'Escargot», se souvient François Lance. «Mais, à l'époque, les comptes de la commune étaient plus réjouissants. Aujourd'hui, pour faire passer cet investissement, comme d'ailleurs celui de l'Escargot dans sa totalité, il faudra convaincre les conseillers de leur nécessité.» Convaincre, de nouveau? «Oui, un vote de principe n'est pas contraignant. Et comme nous engageons déjà douze millions dans la rénovation des installations techniques de la piscine de Marignac ainsi que de plusieurs écoles communales, financer l'Escargot pose questions...»

Travail de fond et de sensibilisation

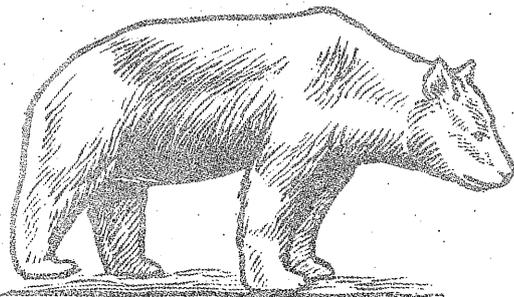
S'il est prudent, François Lance ne manque tout de même pas d'arguments: «Étant donné que l'Escargot abritera une bibliothèque intercommunale et une ludothèque également destinées aux habitants de Plan-les-Ouates, nous comptons sur le Fonds d'équipement communal pour contribuer aux coûts de la construction.»

Et, concernant le budget de fonctionnement de la future MdlD estimé par l'ADC à 1,5 million, la Ville et l'État de Genève ont avancé d'indiscutables garanties de financement. Est-ce que ce sera dans les mêmes termes que ceux envisagés cet été, à savoir 50 % de charge de la Ville de Genève, 25 % assumés par l'État et 25 % par la Ville de Lancy? «Difficile de répondre à ce stade, tempore François Lance. L'État de Genève et la Ville de Lancy n'ont pas encore arrêté de chiffres précis.»

Travail de fond et de sensibilisation sont donc à l'ordre du jour. Du côté du bureau d'architecte qui intègre volontiers les observations des futurs utilisateurs dans l'élaboration de son projet. Et du côté de l'ADC qui mène campagne auprès de la commission culturelle de Lancy.

«Nous avons prévu une série de rencontres et de sorties visant à familiariser les membres de la commission à la notion de danse contemporaine et de lieux y relatifs», explique Claude Ratzé, responsable de l'ADC. «Lors de la première sortie à Forum Meyrin à l'occasion de la récente création de Alias Compagnie, les conseillers municipaux ont visité le théâtre, parlé avec la direction et apprécié le spectacle. C'est une manière d'entrer en danse...»

Une manière salutaire, mais seulement liminaire car, selon François Lance, «au-delà du vote du budget de construction de l'Escargot qui n'interviendra pas avant l'automne 2004, il faut travailler sur la population pour éviter tout référendum...». C'est que, vieux de 17 ans, le bien-nommé projet de l'Escargot a déjà connu deux oppositions citoyennes... Il s'agit de convaincre donc, à tous les niveaux, qu'un centre socioculturel est, à terme, plus payant qu'il ne coûte.



L'intimité, infiniment

Avec l'univers visuel de Daniel Miracle, son complice de longue date, Olga Mesa joue, séduit et propose une authenticité risquée qu'elle maîtrise de façon troublante.

Sil fallait donner seulement trois noms de chorégraphes espagnols contemporains, il faudrait choisir ces trois femmes-là. Sans hésiter: La Ribot, Olga Mesa et Monica Valenciano. Une triade singulière de personnalités créatives définitivement originales. Elles se connaissent et s'inspirent d'ailleurs, même si elles sont aujourd'hui bien éloignées l'une de l'autre. La première vit à Londres d'où elle irradie sur tous les plateaux d'Europe, comme l'égérie d'une hispanité savoureuse, insolente et inventive. La dernière, recluse volontaire dans son propre univers, est une surdouée qui ne s'intéresse ni au succès, ni aux réseaux, mais uniquement à l'étrangeté de son monde, archipersonnel et virtuose: Olga Mesa se situe à mi-chemin entre ces deux parcours.

Poétique, obstinée dans sa recherche d'authenticité, Mesa explore toujours plus intensément ce besoin de se rendre visible, cette nécessité, pour exister, du regard de l'autre. Non, la confidentialité ne l'intéresse plus. Elle se demande aujourd'hui comment partager, rendre compréhensible, perceptible, c'est-à-dire lisible, son intimité. La sienne propre bien sûr. Mais également – par ricochet, effet de miroir, ou principe de vases communicants – celle du spectateur.

«On continue?»

Sa manière à elle d'interroger l'intime, c'est l'aller-retour constant entre la réalité et la fiction. Est-elle en train de parler d'elle? Oui, bien sûr. D'autant qu'elle souligne que c'est elle qui parle en ce moment, devant nous, en situation de représentation; que c'est elle face au public, devant cette audience tendue dans une attente qu'elle devra satisfaire. Puisqu'elle le dit, on est bien dans un principe de réalité, non? Mais il n'y a rien à faire, on est au théâtre. La barrière magique entre plateau et gradins (bancs, chaises ou vagues coussins) existe toujours. Le fascinant décalage entre l'interprète, le personnage (fût-il elle-même) et Olga à la ville persiste. Et c'est de cela que la chorégraphe joue avec maestria. Elle chatouille sans cesse cette petite distance qui donne au sens de ses gestes et de ses mots un relief particulier.

Dans *Suite au dernier mot...*, elle déroule un ruban de saynètes fragmentées qui cherchent à cerner au plus près ce que le mouvement a d'essentiel, à définir quelle mémoire contient le corps. Sans jamais lâcher le fil d'un dialogue intense avec le spectateur, elle crée toujours et encore un espace intime commun. Qu'il s'agisse d'anecdotes racontées, d'un morceau de bravoure, d'une mini-performance ou d'une fine et légère danse à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, Olga Mesa s'assure sans discontinuer d'un contact fort avec le spectateur. Elle ne cesse de lui demander, faussement ingénue, s'il l'écoute toujours, la regarde encore, reste attentif à ce qui se passe sur scène. «On continue?», demande-t-elle sur un ton qui mélange savamment doute, hésitation et douceur à un aplomb et une autorité qui ne souffrent aucune discussion.

Il faut la voir poser patiemment ses bouts de craie à la verticale et construire, l'air de rien, une ville blanche avec ses maisons, rues et buildings. Elle crée de la sorte un urbanisme poétique qu'elle accompagne d'une logorrhée luxuriante et hésitante. Il faut entendre son rire quand elle regarde avec nous tel passage d'un film de Godard. Il faut assister à cette invraisemblable – et pourtant si réelle – plongée vers l'extérieur du théâtre, nue comme au premier jour avec pour tout attribut

d'incroyables lunettes de piscine. Il faut connaître cette danse d'enfant esquissée avec une finesse bouleversante par une Olga danseuse qui ne sait plus très bien si elle peut vraiment encore se mettre à danser ainsi, pour rien, pour le plaisir.

Caroline Coutau

SUITE AU DERNIER MOT: AU FOND TOUT EST EN SURFACE

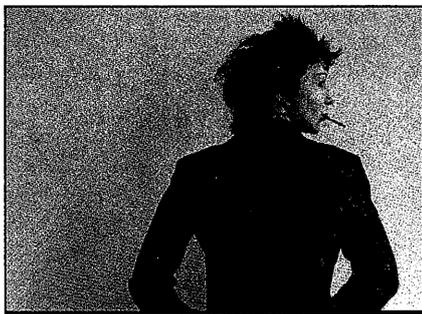
Chorégraphie et interprétation: Olga Mesa
 Collaboration audiovisuelle et sonore: Daniel Miracle
 Collaboration artistique: Marc Hwang
 Photographies: Marc Hwang et Daniel Miracle
 Textes à (ne pas) écouter: Olga Mesa, avec l'inspiration de Jean-Luc Godard et d'autres
 Traduction: Caroline Coutau
 Vidéo: Nuno Olim – JAVALITV; Centre National de la Danse (CND) – Paris
 février 2003

Production: Cie Olga Mesa
 Production et diffusion: Kristell Guiguen
 Coproduction: Centre National de la Danse (CND) – Paris; Espace Pier Paolo Pasolini – Valenciennes;
 El Ojo de la Paraña – Canaries; Consejería de las Artes – Comunidad de Madrid.
 Avec la collaboration du Théâtre de la Ville – Paris.
 Avec le soutien de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) et le Théâtre de l'Usine – Genève.
 Remerciements: La Ribot, Neokinok.tv, Gregorio Viera, Carmelo Fernández, Juan Benítez, Valérie Lanciaux, Agnès Hardy, Inma Santos, Clémence Cocoonier, Yann Marussich, Jeroen Smits...

L'ADC au Théâtre du Grütli
 16, rue du Général-Dufour, 1204 Genève
 les 5, 6, 7 février à 20h30
 réservations: 022 328 98 78
 location billetterie FNAC



© David Rumo



Bus-en-cas de l'ADC: *Quando l'uomo principale è una donna* chorégraphie Jan Fabre, vendredi 7 mai, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Après le mémorable *My movements are alone like streetdogs*, le chorégraphe et plasticien belge présente sa nouvelle création: un solo pour une danseuse qui pose une épineuse question. De l'homme ou de la femme, lequel est le premier? Pour Jan Fabre, tout laisse à penser que l'homme, avant sa naissance, est une femme. Il s'agit donc d'en découdre avec les apparences et les appartenances. Mouvements en tensions, corps en excès, il signe ici une magnifique ode à l'universalité de la femme.

Programme: départ de Genève (Place Neuve) à 19h et en-cas dans le bus durant le voyage, spectacle à 20h30 puis retour à Genève aux environs de 23h. Voyage, collation et spectacle sont proposés au prix unique de 35 francs. Merci de réserver au 022 329 44 00.

association pour la danse contemporaine Genève
adc
SALLE DES EAUX-VIVES
82-84 RUE DES EAUX-VIVES, 1207 GENÈVE

**QUIVALA
VAISSEAUX
BRÛLÉS**

DU 21 AVRIL AU 1^{ER} MAI À 20H30
RELÂCHES DIMANCHE, LUNDI ET MARDI

RÉSERVATIONS 022 320 06 06
LOCATION BILLETTERIE FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

**Cindy van Acker
Balk 00:49**

du 6 au 15 mai 04 à 20h30
relâches dimanche, lundi et mardi

réervations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine Genève
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 26 au 29 mai 04 à 20h30
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

gravitations
Brice Leroux

Mémento

En plus des spectacles programmés dans le cadre du passedanse par l'adc, le Théâtre de l'Usine, le Théâtre du Galpon, Forum Meyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le mémento de quelques lieux choisis en Suisse romande et en France voisine.

SUISSE

GENÈVE

BFM, Salle Théodore Turrettini
022 322 12 40

le 10 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Unetsu, Steps#9*
le 4 et 5 juin, spectacle pluridisciplinaire de Catherine Mongin, *Métamorphoses opus 2 (résistances)*
du 10 au 12 juin, dans le cadre de la programmation du Grand Théâtre, Ballet de l'Opéra National de Lyon, Mats Ek, *Solo for Two* suivi de *Carmen*

Grand Casino – 022 319 61 11

le 17 avril, Nederlands Dans Theater II, Foofwa d'Immobilité, *Match.dancerun.6*, Jiri Kylian, *27'52'*, Ohad Naharin, *Minus 16, Steps#9*
le 4 mai, Ballet Gulbenkian, Gilles Jobin, *Delicado*, suivi de Paulo Ribeiro, *White, Steps#9*

Théâtre Pitoëff – 022 329 12 10

du 21 au 25 avril, Ballet Junior de Genève, Christen Debrock, *Pierre et le Loup*

La Parfumerie – 022 341 21 21

du 11 au 28 mai, spectacle des Ateliers créatifs de l'École de danse Evelyne Castellino (enfants de 4 à 15 ans), *La Ville en jeux*

M.Q. de la Jonction – 022 909 88 94

du 11 au 15 mai, Compagnie Arquidam, Séverine Zufferey, *Petites métamorphoses sans gravité*

Théâtre de l'Alhambra

les 3, 4 et 5 mai, 078 637 30 45, Foofwa d'Immobilité, *Injuria, Dolores (1919-2004)*
du 11 au 13 juin, 022 329 12 10, Ballet Junior de Genève-ve, diverses pièces

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
du 13 au 23 mai, Arthur Kuggeleyn, Association au VII^e Ciel, *Ubiquitrip*

Théâtre Municipal – 021 310 16 00

le 21 avril, Aterballetto, William Forsythe, *Steptext*, Mauro Bigonzetti, *Les Nocces* suivi de *Cantata, Steps#9*

Métropole – 0848 870 875

le 1^{er} mai, Ballet Gulbenkian, Gilles Jobin, *Delicado*, suivi de Paulo Ribeiro, *White, Steps#9*

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98

les 23 et 24 avril, Swiss Youth Dance et Collectif du Marchepied, Corinne Rochet, Nicholas Pettit, Heidi Aemisegger, Jenni Arne, Susanne Schneider, *Indépendance, Steps#9*
le 6 mai, Compagnie Drift, Béatrice Jaccard, Peter Schelling et Massimo Bertinelli, *Les Finalistes, Steps#9*
les 6, 8 et 9 mai, Alias Compagnie, Guilherme Botelho et Caroline de Cornière, *Vaguement derrière, Steps#9*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

les 29 et 30 avril, Compagnie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantaloupo, *Billet aller simple*

VEVEY

Théâtre l'Oriental – 021 923 74 50

les 23 et 24 avril, Cie Defu, Marco Delgado, Nadine Fuchs, *Et Rebelotte*

FRIBOURG

Espace Moncor – 026 350 11 00

du 21 au 25 avril, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler, *En a-corps*
le 8 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Unetsu, Steps#9*
le 13 mai, Compagnie Drift, Béatrice Jaccard, Peter Schelling et Massimo Bertinelli, *Les Finalistes, Steps#9*

LA CHAUX-DE-FONDS

Théâtre Populaire Romand –

032 967 60 50
les 21 et 22 avril, Contre jour, Odile Duboc, *J'ai mis du sable exprès, vite fait, comme ça dans mes chaussures*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 23 avril, Aterballetto, William Forsythe, *Steptext*, Mauro Bigonzetti, *Les Nocces* suivi de *Cantata, Steps#9*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage

032 717 79 07

le 25 avril, Aterballetto, William Forsythe, *Steptext*, Mauro Bigonzetti, *Les Nocces* suivi de *Cantata, Steps#9*
le 6 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Unetsu, Steps#9*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale d'Annecy

+33 450 33 44 11

du 31 mars au 2 avril, Nuevo Ballet Español, Angel Rojas, Carlos Rodriguez, *Furia*
les 6 et 7 mai, Double danse, 1^{re} partie: Thomas Lehmen, *Distanzlos*, 2^e partie: Jan Fabre, *Quando l'Uomo principale è una donna* (voir bus-en-cas ci-dessus)

LYON

Maison de la Danse

+ 33 472 78 18 00

du 21 au 23 avril, Compagnie Fête Galantes, Béatrice Massin, *Que ma joie demeure*
du 4 au 6 mai, Festina lente, Francesca Lattuada, *Ostinato*
les 11 et 14 mai, Madhavi Mudgal et Guru Kelucharan Mohapatra, *Récital de danse Odissi*
du 12 au 18 mai, Jazz Tap Ensemble, Lynn Dally, différents programmes
les 25 et 26 mai, Jérôme Bel, *The show must go on*
du 3 au 8 juin, Jeune ballet du CNSMD de Lyon, Marion Ballester, Emilio Calcagno, Douglas Becker, Yan Raballand, Dominique Bagouet, Antony Tudor

QUELQUES FESTIVALS D'ÉTÉ EN SUISSE ET EN FRANCE

du 9 au 19 juin, 17^{ME} BERNER TANZTAGE
Boyzie Cekwana, Georges Momboye, Quasar Cia. de Dança, Jean-Marc Heim... 0900 325 325, www.tanztage.ch

du 17 au 25 juin, FESTIVAL DE LA NOUVELLE DANSE D'UZÈS, les Ballets de Monte-Carlo, Jean-Claude Maillot, Emanuel Gat (Israël), Cosmin Manolescu (Roumanie)... +33 466 03 15 39, www.uzesdanse.fr

du 26 juin au 6 juillet, MONTPELLIER DANSE 04
Ballet du Grand Théâtre de Genève, Gilles Jobin, Philippe Decouffé... +33 800 600 740, www.montpellierdanse.com

du 1^{er} au 10 juillet, BELLUARD BOLWERK INTERNATIONAL (BBI), Fribourg, Jonathan Burrows, Chunky Move, Brice Leroux, 026 321 24 20, www.belluard.ch (mise à jour début juin)

du 2 au 10 juillet, FESTIVAL DE LA CITÉ LAUSANNE
Collectif Utilité Public, Cie Ellepi dance, Tichobates... 021 311 03 75, www.festivalcite.ch (mise à jour fin avril)

du 2 au 23 juillet, FESTIVAL DE MARSEILLE
Ballet de Monte-Carlo, Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaeker, Jan Lauwers... +33 491 99 02 50, www.festivaldemarseille.com (mise à jour mi-mai)

du 3 au 27 juillet, FESTIVAL D'AVIGNON
Sasha Waltz, Meg Stuart & Benoît Lachambre, Sidi Larbi Cherkaoui... +33 490 14 14 14, www.festival-avignon.com

du 14 juillet 15 août, PARIS QUARTIER D'ÉTÉ
Gilles Jobin et le Ballet du Grand Théâtre de Genève, Odile Duboc, Stephen Petronio, Foofwa d'Immobilité... +33 144 94 98 00, www.quartierdete.com

du 19 juillet au 6 août, DANSE À AIX – FESTIVAL 2004
Ballet Preljočaj, Alias Compagnie, Kubilai Khan Investigation, Jean-Claude Gallotta... +33 442 96 05 01, www.danse-a-aix.com (mise à jour début mai)

du 11 au 21 août, 20^{ME} FESTIVAL DES ARTS VIVANTS (FAR) – NYON, 022365 15 50, www.festival-far.ch (mise à jour début juillet)

du 12 au 29 août, ZUERCHER THEATER SPEKTAKEL
Sarah Michelson Company (New York City), Japanese Cowboys – Salome Schneebeli, 400 ASA... 01 216 35 51, www.theaterspektakel.ch (mise à jour début juillet)

du 26 août au 11 septembre, LA BATIE – FESTIVAL DE GENÈVE, La Ribot, Eszter Salomon, Xavier Leroy 022 908 69 50, www.batie.ch (mise à jour début juillet)

9. L'ADC en 2004, ce sont aussi:

Les chorégraphes

Laura Tanner, Olga Mesa, Sara Ludi, Noemi Lapsezon
Barbara Schlittler - Prisca Harsch - Robin Harsch - Laurent Valdès - José Lillo & Pascal Gravat, Cindy Van Acke, Brice Leroux, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Laurence Yadi & Nicolas Cantillon, Thomas Lebrun & Foofwa d'Imobilité, Nicole Mossoux & Patrick Bonté.

Les danseurs/euses

Marc Berthon, Pascal Gravat, Diana Lambert, Isabelle Rigat, Barbara Schlittler, Caroline Tellier, Sara Ludi, Noemi Lapsezon, Prisca Harsch, Robin Harsch, Laurent Valdès, José Lillo, Pascal Gravat, Cindy Van Acker, Dolores Huan, Zoë Knights, Thibaud Le Maguer, Brice Leroux, Giuseppe Chico, Stéphane Couturas, Gaël Sesboüé, Laurent Chanel, Rui Owada, Chiharu Mamiya, Frank Micheletti, Takumi Fukushima, Giota Kallimani, Emilio Urbina, Cynthia Phung-Ngoc, Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun, Nicole Mossoux.

Divers (scénographie, musique, costumes, régies, etc.)

Christian Cœstreicher, Jesus Moreno, Catherine Gratton, Remedios Rodriguez, Gilberto Ruiz-Lang, Daniel Miracle, Marc Hwang, Philippe Beloul, Simon Siegmann, Own, Gabriel Scotti, Denis Rollet, Philippe May, Andrea Valvini, David Stampfli, Basil Zimmermann, Luc Gendroz, Philip May, Jacques Falquet, Antoine Maret, Aline Courvoisier, Jan Martens Lies Van Assche, Germana Tack, Arnaud Koseleff, Claire Georges, Éric Linder, Daniel Demont, Ivan Mathis, Pierre Vigna, Rémi Combret, Pascal Chassan, Christian Genet, Colette Huchard, Jean-Claude De Bemels, Mikha Wajnrych, Jean-Pierre Finotto, Claude Taymans, Pierre Stoffyn.

Les techniciens

Serge Amacker, Florian Bach, Jean-Baptiste Bauer, François Beraud, Christophe Bollondi, Anom Darsana, Fernando De Miguel, Rinaldo Del Boca, Bernard Heymann, Eva Heymann, Janos Horwath, Jean-Marie Lacave, Yann Marussich, Florent Naulin, Denis Rollet, Jean-Philippe Roy, José-Manuel Ruiz, Géraldine Schenkel, Thierry Stalder, Julien Talpain.

Fête de la Musique / Chorégraphes et danseurs/euses:

Cindy Van Acker, Alexandre Babel, Jamila Dorner, Nicolas Field, Louise Hanmer, Richard Kuster, Diana Lambert, Marie Parvex, Céline Respinger, Emma Ribbing, Pauline Wasserman, Urs Stauffer, Alain Chamard Bois, Sophie Dubrocard, Martin Landert, Danielle Marx, Lise Zogmal, Myriam Zoulias, Laura Tanner, Diana Lambert, Noemi Lapsezon, Armand Deladoëy, Caroline de Cornière, Fabio Bergamaschi, Jozsef Trefeli, Asier Zabaleta, Guilherme Bothelo, Zoé Reverdin, Mena Avolio, Robert Russel, André Meyer, Tamara Bacci, Romina Pedroli, Roberto Molo, Frédéric Jacot, Marcela San Pedro, Pascal Desarzens, Foofwa d'Imobilité, Anja Schmidt, Perrine Ploneis, Julie Blanchard, Ruth Childs, Alfonso Hierro Delgado, Céline Holzer, Philia Maillardet, Fanny Mayné, Lizzy Melton, James O'Hara, Olivia Ortega, Paraskevi Parapanissiou, Daisy Phillips, Isabelle Rigat, Didier Stauffer, Amandine Schembri, Julia Szemro, Yumi Takemasa, Raphaëlle Teicher, Nina Vallon, Saburo Teshigawara, Céline Cassone, Cécile Robin Prevallée, Luciana Reolon, Yanni Yin, Giuseppe Bucci, Bruno Cezario, André Hamelin, Bruno Roy, Mata Prasad Mishra et Ravi Shankar Mishra, Sébastien Boucher, Ali Dridy, Nora Najih, Robert Thomas Viledieu, Serge Richon, Houssinne Khald, Boucher Sébastien, Nuno Mendes Ramos, Taher Said, Prude Raynold, Eyobe Moussi, Dos Santos José, Thomas DiDay, Marie Parvex, Olivier Périat, Frédérique Leresche, Nicolas Wan Park, Séverine Zufferey, Marc Berthon, Miriam Rother, Elinor Radeff, Dora Kiss, Jean-Marie Belmont, Alain Christen, Dóra Kiss, Anouk Mialaret.

adc rapport d'activité 2004

Responsable de l'entretien des studios du Grütli

Fatima Ribeiro

On collaboré au Journal de l'adc :

Aloys, Katia Berger, Jean-Marie Bergère, Stéphane Bonvin, Caroline Coutau, Anne Davier, Alexandre Demidoff, Irène Filiberti, Marie-Pierre Genecand, Delphine Huetz, Florence Marguerat, Hélène Mariéthoz, Isabelle Neidert, Michèle Pralong, Nadia Raviscioni, Claude Ratzé, Serge RoCHAT, Sandra Tagliabue, Tania Watzlawick.

Partenaire Média:

Le Courrier

Graphisme:

Journal de l'adc et Webmaster : Alya Stürenburg

Graphiste attiré de la promotion de l'adc : Laurent Bonnet

En 2004, les studios ont été utilisés pour le travail de recherche et de création par :

Sébastien Bouchez, Nicolas Cantillon, Danse-habile, Sophie Dubrocard, Foofwa d'Imobilité, Pascal Gravat, Louise Hanmer, Prisca Harsch, Gilles Jobin, Noemi Lapzeson, Philippe Lüscher, Franck Michelletti, Marie-Louise Nespolo, Corina Pia, Cecilia Pascuale, Perrine Ploneis, Zoé Reverdin, Marcela San Pedro, Nicole Seiler, Eva Staub, Virginie Sherly, Laura Tanner, Cindy Van Acker, Alessandra Vigna, Kylie Walters, Laurence Yadi, Myriam Zoulias, Séverine Zufferey.

Les cours hebdomadaires ont été proposés dans les studios par les pédagogues suivants :

Marc Berthon (Danse-habile), Noemi Lapzeson, Marie Louise Nespolo, Laura Tanner.

Des stages ou des ateliers ponctuels ont été donnés dans les studios par :

Maité Arragones, Sébastien Bouchez, Christophe De Maison, Alessandra Vigna, Myriam Zoulias, Sandrine Jeannet et le SLJ (enfants).